

V

VALAIS EXCELLENCE

Les entreprises qui font briller le canton

S

Agriculture :
un rôle de pionnier

Economie :
la valorisation
des déchets

Viticulture :
en route vers le bio

Parc :
les trésors
de Finges





Valais excellence, le cœur de l'économie valaisanne



Yvan Aymon
Président de
Valais excellence

Ceux qui ont plus de 20 ans s'en souviennent. C'était un beau matin de l'ultime mois de juin du millénaire. Nous étions plus de 20 000, debout, sur cette place qui a déjà vécu tant de moments historiques. En une seconde, en un mot, c'est 40 000 pupilles qui se sont embrumées. Le rêve d'organiser des Jeux olympiques durables, des Jeux respectueux du territoire qui devait les accueillir, s'est arrêté là. Fini la belle utopie, qui durant quelques mois avait fait du Valais, pour ses convictions et son enthousiasme, l'une des régions les plus admirées de Suisse. Mais la flamme n'était pas morte. Puisque le CIO ne voulait pas de notre projet de développement durable, des entrepreneurs visionnaires et ambitieux en ont fait leur stratégie. Le projet Valais excellence est né ce 19 juin 1999. Dix-huit ans plus tard, force est de constater que les convictions de l'époque ont porté leurs fruits. Le projet imaginé sur la Planta a donné naissance à une communauté forte de 180 dirigeants d'entreprises et responsables d'institutions. Leurs démarches, basées sur les valeurs du développement durable, touchent plus de 6000 collaboratrices et collaborateurs. Et le Valais est de nouveau cité en exemple; Valais excellence est unanimement considéré comme le label territorial le plus exigeant d'Europe

Mais pour nous, le développement durable, ce n'est pas que des belles paroles ou des grandes stratégies, c'est avant tout des actions concrètes, des petits gestes et des grands projets. Ce ma-

gazine a pour ambition de vous faire découvrir ces entreprises citoyennes, les hommes et les femmes qui les dirigent et qui font battre le cœur de notre économie.

Pour ce premier numéro, nous avons choisi un thème qui illustre à merveille l'ancrage des entreprises Valais excellence dans le territoire, le paysage. Vous découvrirez comment le paysage est magnifié par les actions des entreprises Valais excellence, elles qui ont bien compris que c'est un capital fragile mais tellement profitable. Ce magazine vous permettra également de découvrir les politiques mises en œuvre par les services de l'Etat du Valais, eux aussi certifiés Valais excellence, pour préserver et embellir notre espace de vie.

Je suis sûr que vous prendrez beaucoup de plaisir à lire les belles histoires que vous raconte Pascal Vuistiner, à découvrir les magnifiques illustrations de Romain Vuille, le tout très bien mis en valeur par Mathieu Moret, Mélanie et Nicolas Zentner. Ce magazine se veut être une vitrine pour ceux qui ont une foi sans limite dans l'énorme potentiel qu'offre un développement harmonieux et innovant de notre canton. Mais surtout, par ces reportages, nous souhaitons offrir, aux Valaisans, une raison supplémentaire d'être fiers de leur canton et de nourrir leur légendaire optimisme en l'avenir.

★★★ Bonne lecture



21



18

01 Edito

02 Sommaire

04 Présentation

05 Débat

12 News

IMPRESSUM

Editeur Valais excellence
Tirage 42000 exemplaires
Textes Pascal Vuistiner
Photos Romain Vuille, Lindaphoto
 sauf p.21 Dolf Roten,
 p. 24 et 26 Roland Gerth,
 p. 25 Peter Keutsch,
 Stefan Zurschmitten,
 Christian Pfammatter

Graphisme Enzed, Mélanie & Nicolas
 Zentner, Mathieu Moret

Impression Centre d'impression
 des Ronquoz

09 SERVICE DE L'AGRICULTURE

Le Valais joue un
rôle de pionnier

14 SERVICE DES FORÊTS ET DU PAYSAGE

«25% du Valais est
sous protection
paysagère»

17 ANTOINE PRALONG SA

Du rabot au robot

18 DOMAINES ROUVINEZ

«Si on n'associe pas
paysage et vigne,
on n'a pas compris
grand-chose»



38



26



30



17

21 PFYN-FINGES

A la découverte
de paysages
uniques

34 VIDESA SA

Un frère, une sœur,
une belle aventure

26 SCHMIDT IMMOBILIER

«Le paysage reste
et restera encore
longtemps le
critère numéro 1»

36 TÉLÉVERBIER SA

«Expérience
Mont-Fort» veut
révolutionner la
montagne

30 NENDAZ TOURISME

Nendaz:
zéro déchet en
deux mois

38 REGIONALPS SA

Le train des
Valaisans

32 VALPELLETS SA

De la région,
pour la région

40 BIOFRUITS SA

Un géant suisse
du bio se développe
à Vétroz

★★★ Une gestion respectueuse de l'humain et de l'environnement. Telles sont les valeurs fortes portées par les entreprises labellisées Valais excellence.



ASSOCIATION VALAIS EXCELLENCE

Des entreprises performantes et responsables

Pour en savoir plus

Toutes les entreprises qui sont dans ce premier magazine sont membres de l'Association des entreprises Valais excellence. Si vous souhaitez en savoir plus sur ce groupement d'entreprises et d'institutions valaisannes, l'équipe Valais excellence est à votre disposition.



Association des entreprises Valais excellence

Le Foyer, Techno-Pôle 1,
3960 Sierre
027 455 54 58
info@valais-excellence.ch

www.valais-excellence.ch

Les entreprises et institutions qui affichent le label Valais excellence sont officiellement reconnues pour leur gestion exemplaire. En choisissant une société certifiée Valais excellence, vous avez la garantie d'un partenaire:

Performant

Une gestion au service des clients, une amélioration continue des prestations, un management soumis aux normes internationales de qualité et d'environnement (ISO 9001 et ISO 14001).

Responsable

Un engagement concret pour le développement durable. Les organisations Valais excellence s'investissent pour une économie efficace, favorisent la santé et le bien-être de leurs collaborateurs, ménagent l'environnement.

Local

Un centre de décision établi dans le canton du Valais, des activités qui favorisent l'économie locale (emplois, choix des fournisseurs), une participation active à la vie associative de la région et à la formation.

★★★ Ils sont quatre. Quatre personnalités aux parcours très différents. Réunis aux Mazots du Clos du Château, ils nous racontent leur relation au paysage, nous livrent leur analyse de la situation et surtout leur vision future. Rencontre, sur la colline, juste au-dessus de Sion, un soir d'avril, presque un soir d'été.

VALAIS EXCELLENCE

Le Valais entretient une relation tumultueuse avec son paysage

Comment résumer un débat de 1h30 dans ce magnifique mazot retapé, juste au-dessus de Sion, un soir d'avril. Exercice d'équilibrisme. Peut-être qu'une phrase pourrait mettre tout le monde d'accord. Et si, au fond, le Valais était à la recherche du paysage perdu. Au pays de tous les excès, au royaume de la résidence secondaire, tout le monde se rend bien compte et surtout est très fier de la beauté du paysage, évidemment le plus beau du monde. Mais qui en prend soin ? Qui le protège ? Qui intègre vraiment le fait que le paysage, c'est un petit bout de nous, c'est notre carte de visite. Et franchement, cette image est pour le moins brouillée en Valais. Petit tour d'horizon avec nos quatre personnalités.

De gauche à droite :
Christophe Clivaz, Brigitte
Decrausaz-Zufferey, Léonard
Bender, Jean-Daniel Masserey.





« Sans les agriculteurs, plus d'entretien du paysage. Si on n'y prête pas garde, la forêt va tout grignoter »

Brigitte Decrausaz-Zufferey, cheffe de l'Office des paiements directs à l'Etat du Valais.

« La prise de conscience du paysage comme carte de visite est trop lente. Les sentiments identitaires très forts n'aident pas au changement de perception »

Christophe Clivaz, professeur à l'Université de Lausanne sur le site de Sion

Le paysage pour vous, c'est quoi ?

Pour Brigitte Decrausaz-Zufferey, cheffe de l'Office des paiements directs à l'Etat du Valais, « le paysage ce n'est pas seulement une carte postale. Il existe aussi à travers le regard des autres. Mais pas seulement. Tous les sens peuvent être sollicités, par exemple en buvant un bon verre de fendant au sommet d'une montagne ou en écoutant le son des cloches des vaches. A chaque fois, les perceptions peuvent évoluer. » Léonard Bender, architecte et président de la SIA Valais, auteur d'un mémoire sur l'histoire du chalet, insiste sur le côté finalement très récent de la prise en compte de la beauté du paysage. Et de rappeler que les premiers chalets ont été construits au XIX^e siècle dans les parcs anglais.

Pour Christophe Clivaz, professeur à l'Université de Lausanne sur le site de Sion, « le paysage c'est une manière de se présenter. Une sorte de carte de visite. Le paysage, de l'avis de tous, reste l'attraction principale, une fierté pour les Valaisans. Mais, franchement, en dessous de 1800 mètres je ne m'y retrouve plus. » Enfin, Jean-Daniel Masserey, promoteur immobilier à Nendaz, se considère un peu comme le mouton noir de la soirée. « Je suis un promoteur atypique. Même si je construis beaucoup, je reste un passionné par la montagne. Je suis amoureux de la nature. »

Développement économique et paysage: le grand écart

C'est l'une des clés du problème. Longtemps, les Valaisans ont souffert. Certains ont même eu faim. D'autres ont émigré en Amérique du Sud. Alors, lorsque le développement des stations a com-

mencé, c'était un peu l'eldorado, notre ruée vers l'or à nous. « Bien sûr, avec des excès. Nous n'avons pas tout fait juste. Nous avons été probablement beaucoup trop loin dans le développement immobilier. Nous n'avons pas assez pensé à la mobilité, à l'occupation à l'année », admet Jean-Daniel Masserey, mais il nuance fortement en indiquant que « le Valais n'est pas tout seul. Certaines régions en Suisse ou à l'étranger n'ont pas fait beaucoup mieux en termes d'urbanisation. » Et c'est peu de le dire. Léonard Bender peut bien admettre l'argument du développement économique « mais avec ou sans la LAT, avec ou sans Weber, le système se serait effondré tout seul ». Ce que confirme Christophe Clivaz. « Sans faire le procès de ce qui s'est passé ces 40 dernières années, je pense que des résidences secondaires vont finir en friches. Ce n'est ni durable ni économiquement rentable à moyen terme car pour les jeunes, ce type d'habitat ne leur parle plus. » Et il ajoute que « la prise de conscience du paysage comme carte de visite est trop lente. Les sentiments identitaires très forts n'aident pas au changement de perception. »

Haro sur les règlements

Autre élément qui suscite la controverse, ce sont les règlements de construction communaux ou cantonaux, ou plutôt leur diversité. « Il existe deux problèmes. D'abord, il faut bien que tout le monde comprenne que le paysage est un bien commun qui appartient à tout le monde et surtout pas à celui qui construit. Même s'il a de l'argent. Je dis parfois à certains de mes clients qui certes paient mais que c'est moi qui vois le résultat final. Je suis



« Je suis un promoteur atypique. Même si je construis beaucoup, je reste passionné par la montagne. Je suis un amoureux de la nature »

Jean-Daniel Masserey,
promoteur immobilier à Nendaz



contre la notion d'œuvre d'art pour des villas par exemple. Des cathédrales ou des musées oui, mais pas des maisons.» Pour Christophe Clivaz, l'Etat du Valais n'est pas assez coercitif. Il n'a pas de vision, pas de volonté politique. «Les règles du bâti ne sont pas assez strictes», confirme Jean-Daniel Masserey. «Si elles l'étaient, je serai le premier content car tout le monde serait sur le même pied d'égalité.» Léonard Bender va encore plus loin. «L'ennemi du développement économique du Valais, ce sont les communes. Il faut que les Valaisans assument d'être des urbains à 70% et qu'ils arrêtent de raisonner en pensant ruralité.»

« Il faut que les Valaisans assument d'être des urbains à 70% et qu'ils arrêtent de raisonner en pensant ruralité »

Léonard Bender, architecte, Martigny.

Les agriculteurs comme gardiens du temple

Une grande partie des paysages du canton, en particulier en montagne, sont entretenus par les agriculteurs. «Sans les agriculteurs, plus d'entretien du paysage. Si on n'y prête pas garde, la forêt va tout grignoter», s'inquiète Brigitte Decrausaz-Zufferey, cheffe de l'Office des paiements directs à l'Etat du Valais. Depuis 2014, (voir article sur les projets paysagers du Service de l'agriculture dans ce magazine), la politique agricole suisse vise à préserver et à maintenir la qualité des paysage agricoles en particulier dans les montagnes. C'est une sorte de reconnaissance pour un travail d'entretien et de mise en valeur qui a toujours été réalisé mais rarement reconnu. «Mais, à partir de 2022, j'ai des craintes pour le Valais si la Confédération décide de réorienter sa politique vers plus de productivité et de rentabilité, et donc moins de paiements directs pour des cantons comme le nôtre.» >





Dans le contexte politique actuel, le risque existe que des vallées se vident. L'exode rural qui a toujours existé pourrait s'accroître. «Des villages peuvent disparaître», reconnaît Christophe Clivaz. «Il faut oublier cette notion de village et zoomer plus grand. Arrêtons de penser petit», poursuit Léonard Bender pour qui une vision de développement suprarégionale doit maintenant s'imposer.

Le futur

Et dans 50 ans, comment nos experts voient-ils le paysage? «Je suis pessimiste pour la zone à bâtir qui, rappelons-le, représentait 3,3 % du territoire valaisan au 1^{er} mai», indique Jean-Daniel Masserey. «Le cumul des règlements et de la politique fait qu'on bricole, il n'y a pas une vision claire à l'échelle du canton et de plus en plus Berne nous impose ses vues. Je ne suis pas certain que cela soit une bonne chose pour le développement du canton. Mais à la fin, on fera comme d'habitude, on s'adaptera.» «N'oublions jamais», rappelle Brigitte Decrausaz-Zufferey, «qu'à la fin il faut manger et que nous avons donc besoin de produits agricoles locaux. C'est grâce aux agriculteurs que nos paysages ont une chance de rester ce qu'ils sont.» Pour Christophe Clivaz, «le paysage de demain, ce ne sont plus les résidences secondaires. Il faudra trouver un nouveau modèle en s'inspirant des meilleures pratiques dans les Alpes pour mettre en valeur le paysage et permettre une activité économique durable.» Le mot de la fin pour Léonard Bender. «Le tourisme peut disparaître comme il est venu. L'agriculture aussi. Mais je crains

surtout des bouleversements climatiques dont on perçoit déjà les prémices dans le bois de Finges. Les pins sont dévorés par les chênes. Les changements prendront des années, et à la fin, on ne sait pas, 50 ans c'est très loin. Alors, assumons notre urbanité y compris en Valais et essayons de diversifier l'économie et les paysages urbains pour mieux vivre ensemble.»

Sandra Jean, directrice des rédactions du «Nouveliste» et Yvan Aymon, directeur de Valais excellence, ont coanimé la discussion.

Un lieu magique

Les Mazot du Clos du Château constituent l'écrin idéal pour débattre de la notion de paysage en Valais. Quelle vue sur le golf, sur le stade de Tourbillon, sur le quartier de Vissigen, sur le château, sur la plaine du Rhône en pleine effervescence printanière. Propriété de la maison Bonvin, plus ancienne entreprise viticole du Valais (1858), ce petit paradis est disponible pour des soirées ou des rencontres.



★★★ Le Service cantonal de l'agriculture a piloté une refonte des paiements directs orientée qualité du paysage en collaboration avec les agriculteurs. Résultat: 7,8 millions de francs de paiements directs supplémentaires en 2016. Un beau succès pour ces projets paysagers dont voici le récit.

SERVICE CANTONAL DE L'AGRICULTURE

Le Valais joue un rôle de pionnier

Nous sommes en 2013. Le monde paysan valaisan tremble. La Confédération lance sa nouvelle politique agricole avec une refonte complète du système de paiements directs. «C'est un peu l'inquiétude», se souvient Antoine Bétrisey, vigneron-encaveur et éleveur reconnu de reines. «Nous travaillons un vignoble héroïque, c'est déjà assez compliqué comme ça. Alors, lorsque nous avons entendu parler de nouvelles mesures et de nouvelles contraintes, on était plutôt méfiant. Le rajout de nouvelles directives n'allait-il pas mettre en péril la viabilité des vignobles les plus difficiles, aux paysages les plus extraordinaires?» Et c'est là que le Service de l'agriculture et son chef de service, Gérald Dayer, sort son arme magique en la personne de Laura Clavien, jeune environmentaliste qui vient de terminer ses études à l'Université de Lausanne. «J'ai décidé d'engager Laura pour piloter le changement venu de Berne et je dois dire qu'elle a fait et qu'elle fait toujours, avec l'ensemble du service, un travail remarquable, loué par tous, y compris au niveau fédéral, puisque le Valais a souvent été cité en exemple pour ces projets paysagers», se réjouit Gérald Dayer.

7,8 millions de francs de paiement directs supplémentaires

Justement, ces projets paysagers, de quoi s'agit-il? «Nous avons privilégié une démarche participative, depuis le début, avec les agriculteurs», précise Laura Clavien. Et pas juste pour faire joli dans le paysage. «Nous avons pris le temps de bien les écouter et de bien comprendre la réalité du terrain. Nous voulions que les



agriculteurs s'impliquent à fond dans le projet, avec plaisir», poursuit-elle. Et, très rapidement, le succès est au rendez-vous. Des mesures sont définies. Des objectifs clairs et mesurables sont mis sur pied. La Confédération approuve les projets et c'est en été 2014 que les premiers contrats sont signés pour un résultat qui ne se fait pas attendre puisqu'en 2016, le Valais reçoit 129 millions de francs de paiements directs contre 107 millions en 2015. C'est une augmentation de plus de 20 millions de francs par an dont 7,8 millions grâce aux projets paysagers et aux nouvelles mesures mises en place. «Nous avons démarré avec 7 projets en 2013. Nous en sommes à 14 aujourd'hui. Les contrats signés sur huit ans correspondent à près de 80% des surfaces prises en compte par les projets. C'est un succès collectif qui fait vraiment plaisir», se réjouit Laura Clavien. >

« Je sens une immense motivation dans tout le secteur. C'est très encourageant car ces métiers restent des métiers très difficiles »

Gérald Dayer, chef du Service de l'agriculture à l'Etat du Valais.

« Ça vaut vraiment la peine »

Et du côté des agriculteurs, le son de cloche est-il le même ? « Absolument », indique Antoine Bétrisey. « C'est une belle histoire. J'apprécie en particulier le fait que la base a été consultée pour établir ces mesures. Nous avons pu mettre en valeur d'importants efforts paysagers déjà fournis par les agriculteurs auparavant. Sur une base volontaire chaque exploitant s'engage par contrat, pour un certain nombre de mesures qu'il juge réalisables dans sa situation et qui ont du sens pour lui dans son contexte paysager. » Concrètement, Antoine Bétrisey s'est engagé sur quelques mesures précises par exemple les guérites de vignes, les murs en pierres sèches, les vignobles remarquables et la diversité des cépages pour une meilleure mise en valeur des couleurs automnales. « Je le fais avec plaisir et je dois dire que ça vaut vraiment la peine et que je ne suis pas le seul à le dire », poursuit l'agriculteur.

Ces projets paysagers renforcent donc le lien entre agriculture et qualité du paysage mais sans transformer les paysans en jardiniers. « C'était clairement l'une des principales craintes au départ », reconnaît Laura Clavien. « Mais nous avons réussi à faire passer le message qu'une meilleure mise en valeur était possible sans créer grand-chose de nouveau, simplement en réfléchissant autrement et en respectant ceux qui sont sur le terrain tous les jours. » Rien de plus, rien de moins, mais c'est déjà beaucoup dans un monde agricole qui n'a pas toujours pu jouer ce rôle de pionnier, qui plus est en Valais.



Antoine Bétrisey et Laura Clavien.



Quelques exemples simples de mesures

Le Valais a axé ses mesures sur les typicités de ses paysages. Parmi toutes les mesures proposées, en voici quelques-unes :

- ★ Plantation d'arbres isolés indigènes dans les vignes
- ★ Encouragement de la fauche dans les mayens afin de maintenir un paysage ouvert menacé par l'avancée de la forêt
- ★ Diversité des animaux pour une pâture adaptée et diversifiée
- ★ Présence de cultures en montagne
- ★ Utilisation agricole des eaux de bisces
- ★ Bonus pour les vignes en terrasses
- ★ Installation d'abreuvoirs en bois dans les alpages

L'agriculteur a donc le choix des mesures. Il signe ensuite un contrat sur huit ans.

Trois questions à Gérald Dayer, chef du Service cantonal de l'agriculture

Quel bilan tirez-vous de ces projets paysagers ?

Le bilan est extrêmement positif. Grâce à ces projets paysagers, le Valais est gagnant. Les agriculteurs du canton touchent 7,8 millions de francs par an supplémentaires en paiements directs.

Qui finance ces mesures ?

La Confédération approuve tous les projets et toutes les mesures et finance 90% des paiements directs. Le Valais paie les 10% restants. Les contrôles sont effectués par notre service pour être certain que tous les objectifs soient bien remplis. Cela permet de garder le contact avec la base et de s'assurer que les mesures sont correctement appliquées. Ces contrôles sont importants pour la crédibilité des projets. La plupart du temps, tout se passe très bien.

Comment voyez-vous la suite ?

Nous avons dès cette année 14 projets sous contrat, sur l'ensemble du canton, pour certains valables jusqu'en 2024. Nous réfléchissons donc à la poursuite de cette belle histoire, en collaboration étroite avec les agriculteurs qui sont et qui resteront les principaux concernés. L'avenir se basera sur le succès de ces projets et l'évolution de la politique agricole fédérale. Je sens une immense motivation dans tout le secteur. C'est très encourageant car ces métiers restent des métiers très difficiles.



Valais Drink Pure Festival

Le festival de cor des Alpes de Nendaz réunit plus de 12 000 spectateurs. Il est l'occasion d'une grande fête. La prochaine édition aura lieu du 21 au 23 juillet 2017. La participation est chaque année plus importante avec des joueurs venant de toute la Suisse, mais également de France, d'Allemagne, de Belgique et même des Etats-Unis. Inscriptions au concours et/ou aux morceaux d'ensemble. Le cor des Alpes cadre avec l'esprit de Nendaz qui mise sur l'authenticité, le terroir et les traditions. Nendaz propose un éventail unique d'activités autour de cet instrument : groupe et quatuor, démonstration de fabrication, stages d'initiation et cours. Le cor des Alpes intrigue, fascine, envoûte même les plus jeunes.



Des fruits et des légumes frais, de la région et de saison

Découvrez au magasin Bio Fruits pour les particuliers, dans la ZI du Botza à Vétroz, un large assortiment de produits. Jus et nectars maison, fruits et légumes du Valais, produits du terroir, vins, liqueurs et bières, produits bio, produits végétariens et produits sans gluten.

Horaires :

Lundi au vendredi : 08h30-12h00 / 13h30-18h30

Samedi : 08h30-12h00 / 13h30-17h00

Journée à ne pas manquer: l'entreprise dans son terroir

La prochaine journée réseau Valais excellence aura lieu à Liddes le mercredi 17 mai 2017 de 13h30 à 17h15. Thème de cette rencontre: l'entreprise dans son terroir. Raconter nos pratiques locales pour développer des dynamiques économiques.

Manifestation ouverte aux entreprises valaisannes membres, ou non, de Valais excellence. **Inscriptions obligatoires par mail à info@valais-excellence.ch ou par téléphone au 027 455 54 58.**

L'actualité des entreprises de Valais excellence



Le nouvel outil pour les entreprises: Board Management Tool

« Cette nouvelle société est née de la certification Valais excellence », confirme Eric Ballet, CEO du groupe Téléverbier. « Comme on nous demandait de professionnaliser la traçabilité et le suivi des tâches, j'ai créé cet outil unique il y a deux ans », poursuit-il. « Board Management Tool est devenu l'outil de travail quotidien incontournable pour l'ensemble des cadres et employés du groupe Téléverbier. Cette solution nous permet de gérer notre groupe de manière optimale tout en gardant une parfaite maîtrise de nos informations ». Concrètement, il s'agit d'une gestion poussée de tous les documents utiles à la bonne marche d'une entreprise. Des séances aux PV, en passant par tous les documents accessibles pour tous, tout le temps, aux projets, aux affaires et aux contacts. « La société emploie aujourd'hui trois personnes installées au Technopôle de Sierre et nous venons de signer Garaventa, le leader mondial du transport à câbles ainsi que la commune de Riddes. »



A vos agendas

L'association Valais excellence, le label des entreprises performantes et responsables, vous propose deux conférences. La première aura lieu le 21 septembre 2017, de 16 à 18h, à Sierre. Elle sera donnée par Alain Pillet de la société Axiome autour du thème suivant: du contrôle des personnes au contrôle des actions! La seconde aura lieu le 23 novembre 2017, de 16 à 18h, à Sierre. Florence Studer viendra parler de la prévention et de la gestion du conflit. **Plus d'infos sur www.valais-excellence.ch**

Spectacle naturel

Le Parc naturel régional Pfyng-Finges propose un spectacle naturel unique en Suisse à voir à la Gemmi, au-dessus de Loèche-les-Bains. La richesse ornithologique de la région est très grande avec, notamment, le spectaculaire gypaète barbu qui a fait le choix de vivre dans ce paysage exceptionnel.

Rendez-vous avec un guide tous les mercredis entre 14h et 16h, directement à la station supérieure. Si le téléphérique de la Gemmi est fermé (entre-saison ou en raison d'intempéries), l'excursion n'a pas lieu.

Plus de renseignements sur www.pfyng-finges.ch



★★★ Un quart du territoire valaisan est inscrit à l'inventaire fédéral des paysages, sites et monuments naturels d'importance nationale. Comment préserver ces paysages d'exception? Qui est chargé de leur protection? Rencontre avec Yann Clavien, biologiste au Service cantonal des forêts et du paysage.

SERVICE CANTONAL DES FORÊTS ET DU PAYSAGE

« 25% du Valais est sous protection paysagère »

Mont d'Orge. La nature se réveille. Les amandiers sont en fleur. La vigne sort de sa léthargie. Elle pleure comme on dit lorsque la sève remonte après la pause hivernale. Beaucoup de vent, ce jour-là, dans ce paysage de vignes, de murs en pierres sèches et de pelouses steppiques. Yann Clavien rayonne. Ce biologiste qui travaille pour le Service cantonal des forêts et du paysage prend visiblement du plaisir à parcourir un site protégé à différents niveaux. « Mont d'Orge constitue un lieu unique en Suisse. Il est inscrit à l'inventaire fédéral des paysages d'importance nationale (IFP), accueille un site de reproduction des batraciens (grenouilles, tritons, salamandres et crapauds) d'importance nationale, ainsi que des prairies et pâturages secs également d'importance nationale. Pour couronner le tout, le cœur du site est au bénéfice d'une décision cantonale de protection, qui permet de préciser les règles qui doivent être respectées. C'est un lieu très diversifié, très représentatif de ce que nous essayons de faire tous les jours pour préserver nos paysages, mais dans le respect du vécu et en considération du futur. »

Mais au fond, en quoi consiste le travail de Yann Clavien. Avec quatre autres collègues biologistes basés à Brigue, Sion et Martigny, ils composent la section nature et paysage. Mais la protection du paysage, alors, comment cela se passe? « Notre objectif c'est d'éviter les atteintes aux sites protégés dans un premier temps. Mais aussi, de les mettre en valeur. De maintenir ce patrimoine incroyable tout en permettant des activités économiques

raisonnables. C'est typiquement le cas ici avec le travail de la vigne. » Concrètement, l'essentiel du travail du biologiste consiste à donner des préavis aux autorités compétentes qui doivent prendre des décisions concernant ces zones protégées. Cela va de l'autorisation de construire à la rénovation d'une guérite en passant par toute une série de demandes parfois originales. « Nous procédons à chaque fois à une pesée d'intérêts. Nous essayons de trouver un équilibre entre la protection intégrale du paysage et d'autres activités. Ce n'est pas toujours simple de concilier des intérêts parfois très divergents mais ça reste passionnant », indique Yann Clavien.

« La beauté d'un paysage reste très subjective. La sensibilité diffère selon les personnes. C'est ce qui fait d'ailleurs l'intérêt de notre métier »

Yann Clavien, biologiste au Service cantonal des forêts et du paysage.

Retour sur la colline de Mont d'Orge

Même si le site est protégé, ce paysage rural vit. Il y a bien sûr la nature à protéger, mais aussi quelques habitations, des guérites et des vignes qui sont exploitées toute l'année. « La cohabitation se déroule généralement très bien. Depuis quelques



Trois plantes insolites des steppes rocheuses de Mont d'Orge



L'éphèdre de Suisse, petit arbuste endémique des Alpes, orne les steppes et les bords de murs en pierres sèches par la couleur rouge de ses fruits. Les propriétés de l'éphédrine qu'elle contient et à laquelle elle donne son nom, sont bien connues en pharmacologie pour ses propriétés stimulantes, antiasthmiques et vasoconstrictrices. Attention à la toxicité!



L'armoise du Valais apporte une touche veloutée à ces paysages écorchés. Pour éviter le dessèchement, cette espèce s'est parée d'un fin duvet blanc. Les substances aromatiques contenues dans ses feuilles lui confèrent un agréable parfum mentholé, utile également pour éviter l'herbivorie. En Suisse, sa distribution est limitée au Valais.



Comment aborder les steppes sans mentionner l'espèce qui lui donne son nom. **La stipe pennée**, dont les touffes se balancent au gré du vent, jusqu'à libérer des fruits ornements d'une arête plumeuse. Cette dernière lui assure une bonne dispersion et un bon ancrage de la graine dans le sol.



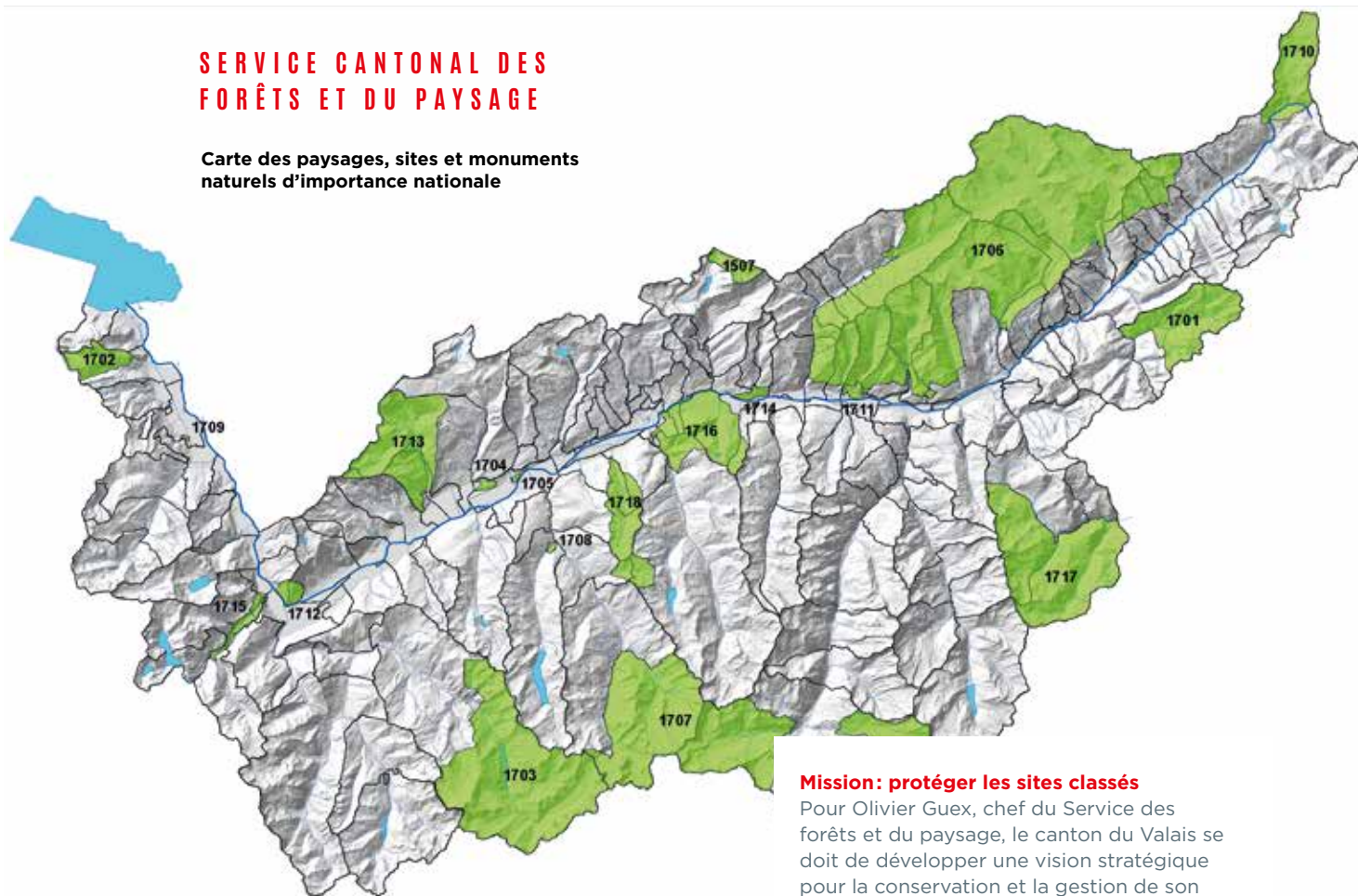
années, l'herbe fait son retour entre les lignes de ceps. C'est bon signe pour la diversité biologique et l'aspect paysager», se réjouit le biologiste. C'est d'ailleurs un peu comme ça que lui est venue la passion du métier. A Miège, plus précisément, dans les vignes familiales. «J'étais en train de traiter les «mauvaises herbes» avec un herbicide lorsque je me suis rendu compte que je détruisais des plantes d'une grande rareté et pas toujours contraignantes pour la vigne.» Une passion était née.

A genoux dans les herbes sèches, Yann Clavien nous fait découvrir une variété de graminées. «Regardez comment la plante s'est adaptée avec ses racines entourées d'une sorte d'isolation, de protection contre la chaleur. C'est fascinant de voir comment les plantes s'accordent à leur environnement.» Et de nous montrer encore ce petit buisson d'armoise du Valais qui sent si bon ou cette fleur jaune typique.

Pour préserver le site, un partenariat très étroit a été mis en place avec la Ville de Sion. «En collaboration avec la commune, un programme d'entretien pluriannuel a été mise en place, notamment pour débroussailler certaines prairies et éviter que la forêt ne grignote tout. Nous faisons également pâturer des moutons en automne pour maintenir ce paysage ouvert.» Le travail de Yann Clavien et de ses collègues est donc évidemment de préserver ces paysages mais aussi et surtout de maintenir une certaine harmonie, un certain équilibre. «La beauté d'un paysage reste très subjective. La sensibilité diffère selon les personnes. C'est ce qui fait d'ailleurs l'intérêt de notre métier», analyse Yann Clavien. >

SERVICE CANTONAL DES FORÊTS ET DU PAYSAGE

Carte des paysages, sites et monuments
naturels d'importance nationale



- 1507 Berner Hochalpen und Aletsch - Bietschhorn - Gebiet (nördlicher Teil)
- 1701 Binntal
- 1702 Lac de Tanay
- 1703 Haut Val de Bagnes
- 1704 Mont d'Orge près de Sion
- 1705 Valère et Tourbillon
- 1706 Berner Hochalpen und Aletsch - Bietschhorn - Gebiet (südlicher Teil)
- 1707 Dent Blanche - Matterhorn - Monte Rosa
- 1708 Pyramides d'Euseigne
- 1709 Blocs erratiques de Monthey et de Collombey
- 1710 Rhonegletscher mit Vorgelände
- 1711 Raron - Heidnischbiel
- 1712 Les Follatères - Mont du Rosel
- 1713 Les Diablerets - Vallon de Nant - Derborence
- 1714 Bergji - Platten
- 1715 Gorges du Trient
- 1716 Pfywald - Illgraben
- 1717 Laggintal - Zwischbergental
- 1718 Vallon de Réchy-Sasseneire

Mission: protéger les sites classés

Pour Olivier Guex, chef du Service des forêts et du paysage, le canton du Valais se doit de développer une vision stratégique pour la conservation et la gestion de son paysage. «La conservation ne suffit pas et il est important d'intégrer la notion de mise en valeur, d'accepter une dynamique induite par les activités humaines et leur évolution. Cela implique également une approche globale et interdisciplinaire, le paysage n'étant pas seulement naturel mais également bâti, culturel, voire socio-économique; le paysage est un tout qui ne vaut que par le regard qu'on lui porte», indique le chef de service.

Dans ce contexte, les parcs naturels régionaux (Finges, Binntal) représentent aujourd'hui des excellents outils pour gérer le paysage de manière intégrée en prenant en compte tous les aspects à même de garantir un développement durable: l'environnement, le social et l'économie. Les deux parcs valaisans intègrent dans leur périmètre des objets inscrits à l'inventaire IFP. Considérant la vocation première du service, ses priorités devront se concentrer sur la gestion de ces sites inventoriés, mais sans ignorer l'ensemble du territoire.

«L'inventaire IFP fut le premier des inventaires fédéraux; il recense 172 objets en Suisse et constitue un répertoire des paysages les plus précieux. Cet inventaire vient de faire l'objet d'une mise à jour; la description des valeurs et des objectifs de protection est devenue plus précise et servira de base à des mesures de protection plus actives en étroite collaboration avec les communes concernées», conclut Olivier Guex.

★★★ La menuiserie Antoine Pralong a 101 ans. L'entreprise de Chermignon, qui emploie 30 personnes, a traversé toutes les crises grâce notamment à la passion du métier, mais aussi et surtout grâce à une volonté farouche de miser sur la technologie dans le cadre d'un développement durable.

ANTOINE PRALONG SA

Du rabot au robot



« Ce que je préfère dans mon job, c'est de poser des charpentes car le plus bel endroit d'une maison, c'est sur le toit »

Irénée Pralong, patron de la menuiserie Pralong

Irénée Pralong a le sourire. Un beau sourire franc et calme. Il évolue dans son entreprise comme un poisson dans l'eau. Et pourtant, dans le secteur de la menuiserie et de la construction, en montagne, ces temps, ce n'est pas la joie. « Mon métier, le bois, comme pour mon grand-père et mon père, c'est notre passion. Des crises, on en a déjà connu et nous les avons toutes traversées avec des hauts et des bas, bien sûr, mais cela fait partie de notre quotidien. » Ce représentant de la troisième génération mise sur la technologie. A l'image de ses ancêtres. « Mon grand-père a commencé par fabriquer des cageots, des meubles et même des cercueils. Mais il était avant-gardiste. Il a investi dans une scie à ruban en 1916. Aujourd'hui, la scie est toujours là, elle fonctionne encore et je dois dire qu'elle a tout changé. Avec elle, avec les machines qui étaient le dada d'Antoine, mon grand-père, l'entreprise a su se développer de manière continue. Mes oncles et mon père se sont adaptés aux besoins du développement des stations. Aujourd'hui, avec 30 employés, nous avons atteint notre rythme de croisière qui nous convient bien. »

Avec ses cousins et ses frères ils s'engagent alors sur le chemin de l'informatisation, la fameuse notion de l'industrie 4.0, qui est actuellement opérationnelle. « Nous avons beaucoup investi pour avoir les meilleures machines mais aussi les meilleures compétences humaines pour les utiliser. Notre credo, c'est d'offrir uniquement des ouvrages réalisés dans nos ateliers. C'est notre marque de fabrique. » Aussi, lorsqu'on lui pose la question de sa relation avec le paysage. Il sourit et in-



dique en regardant dehors, « avec un paysage pareil pas besoin d'explications. Nous avons en Valais une chance incroyable. C'est un de nos meilleurs atouts. Il faut le préserver à tout prix. Nous utilisons d'ailleurs un maximum de bois indigène, le mélèze en particulier, qui peut donner de très belles émotions. L'arolle aussi, mais c'est plus rare. Mais, ce que je préfère dans mon job, même si je n'ai plus l'occasion de le faire depuis que j'ai repris la direction, c'est de poser des charpentes car le plus bel endroit d'une maison, c'est sur le toit. »

L'anecdote En 101 ans d'activités, la relation humaine a été le secret de la continuité. Cet exemple le démontre bien : chaque année, une commission interne planche sur un cadeau de Noël original. Les plus jeunes employés prennent le pouvoir et imaginent un objet en bois qui est ensuite produit dans les ateliers pour être offert comme présent. Une idée originale qui dit beaucoup et qui surtout, soude les liens entre les collaborateurs qui se retrouvent pour imaginer et fabriquer des pièces uniques dont ils sont très fiers.

★★★ Pour Frédéric Rouvinez, protéger le paysage et donc mieux prendre soin des vignes sonne comme une évidence. Depuis 30 ans, la famille Rouvinez est pionnière en la matière. Petit retour en arrière.

DOMAINE ROUVINEZ

**«Si on n'associe pas
paysage et vigne, on n'a
pas compris grand-chose»**





La maison Rouvinez, l'un des leaders valaisans et suisses du vin, fête cette année ses 70 ans. L'occasion pour ces pionniers dans de nombreux domaines de revenir sur l'importance du paysage dans le travail de la vigne. C'est Frédéric Rouvinez, responsable de la gestion administrative et du vignoble qui revient sur une vision qui prend ses racines il y a 30 ans. « Si on n'associe pas paysage et vigne, je crois que l'on n'a pas compris grand-chose. Nous avons toujours privilégié la politique des petits pas sans jamais nous reposer sur nos lauriers, sans jamais faire de concessions à la qualité. C'est un travail de longue haleine. Ce n'est pas du court terme. Nous sommes toujours en mouvement. J'en profite, puisque nous sommes en train de reprendre le domaine avec mon frère Philippe et ma sœur Véronique, de saluer le travail de notre grand-père et de nos parents. Ils nous ont montré le chemin, à nous de poursuivre le développement de l'entreprise en harmonie avec le paysage. Protéger le paysage de nos vignes fait partie de nos obligations, et pas seulement pour des raisons marketing. Nous devons savoir observer la vigne, l'écouter. La vigne, c'est une des cultures les plus fascinantes. C'est le berceau de notre histoire. Il faut, comme en Toscane, faire de nos paysages de vigne en Valais, un film que tout le monde nous envie. »

Pour convertir le vignoble valaisan au bio, tout ne se passera pas en un jour. La prise de conscience a démarré au milieu des années 80 et il y a encore du chemin à parcourir. Retour en arrière avec l'exemple de la maison Rouvinez.

La fin des insecticides

« C'est l'époque de la dérive des insecticides, on traite à foison, à titre préventif, sans connaître les dégâts collatéraux pour le biotope. A partir du milieu des années 80, on change complètement de philosophie. Du systématique on passe au dia-

Frédéric Rouvinez, la troisième génération aux commandes.

gnostic et on cherche à comprendre ce que la vigne peut supporter comme attaque avant d'agir: c'est la naissance de la production intégrée (PI). Jean-Bernard,

mon papa, fonde avec d'autres Vitiswiss. L'objectif est de penser en termes de développement durable. On commence à réfléchir autrement. A ne pas éradiquer tous les insectes notamment ceux qui sont les prédateurs naturels de l'araignée rouge par exemple. C'est un tournant dans les mentalités rendu possible par un climat très sec en Valais qui permet de tester différentes mesures qui sont aujourd'hui adoptées par la plupart des vigneron.s. »

Le retour de l'enherbement

« L'exemple type c'est le domaine de Château Lichten, sur le coteau de Loèche dans le Haut-Valais. Pour la première fois chez nous, on décide de planter de la vigne à plat au lieu d'être face à la pente. C'est une petite révolution sur 10 hectares. Le paysage est remodelé. Mais ce n'est que le début. Le sol s'affaisse et il faut donc trouver une solution pour éviter l'érosion. Une consolidation mécanique n'est pas envisageable. On se tourne donc vers l'enherbement avec une sélection d'herbes typiques des milieux arides (thym, romarin, camomille, pavot). L'idée est alors d'éviter le plus possible les graminées. Mais la vigne souffre alors de stress hydro azoté. En clair, elle manque d'eau et d'azote. Résultat, elle se développe moins vite et n'apporte pas suffisamment de nutriments aux raisins. On réfléchit alors à un système d'irrigation avec un goutte à goutte ciblée qui fonc-



« Nous travaillons avec la nature et parfois il faut accepter que la nature soit plus forte que l'homme. Cela fait partie de la démarche »

Frédéric Rouvinez

tionne à merveille aujourd'hui. Nous avons plus de 600 kilomètres de goutte à goutte dans nos vignes, soit environ 80% de nos domaines. La faune et la flore revivent, le paysage se transforme. De nouvelles espèces végétales et animales font leur apparition.»

La fin des herbicides racinaires

« La lutte contre les herbicides s'intensifie avec l'objectif de se débarrasser des métaux lourds et des produits nocifs pour la santé. Après toutes les réflexions sur les insecticides, c'est au tour des herbicides d'être au cœur de nos réflexions. C'est le retour du vert dans les lignes de vignes, on fauche, on arrache, on évite tant qu'il se peut de tout brûler.»

Les murs en pierres sèches

« C'est une composante extrêmement importante du paysage viticole valaisan. C'est quelque chose d'unique, quelque chose qui doit être préservé et entretenu. Chez nous, nous rénovons entre 100 et 200 mètres carrés de murs chaque année, à nos frais. Nous avons mis sur pied une équipe de spécialistes qui refont les murs en hiver et qui travaillent dans les vignes le reste de l'année. Cela nous évite de faire gonfler la facture et cela nous permet d'assurer des emplois à l'année.»

La culture biologique

« C'est l'étape ultime la plus complexe puisque la culture biologique proscrit l'utilisation d'herbicide et, en Valais, c'est plus compliqué qu'ailleurs surtout lorsque l'on parle des murs de Clavau ou de Fully. Lorsque les machines peuvent passer, on peut faucher et ça va. Mais

Un chiffre 600 km de goutte à goutte dans les vignes appartenant à la famille Rouvinez, soit 80% des domaines.

Une famille La maison Rouvinez, c'est une histoire de famille. Actuellement, c'est la 3^e génération qui reprend le flambeau. Véronique (assurance qualité et production), Frédéric (administration et gestion du vignoble) et Philippe (marketing et vente).

Un domaine Château Lichten est situé sur le coteau de Loèche. Il est organisé en terrasses très pentues au milieu de petites forêts de pins et de chênes. Ce vignoble de 10 hectares accueille la petite arvine, le cornalin, l'humagne rouge et la syrah. Il produit deux vins : le Château Lichten Blanc (petite arvine) et le Château Lichten Rouge (assemblage).

Un vin Le premier vin 100% bio, une syrah 2016 issue du domaine de Crêta Plan.



Une famille, trois générations, une seule passion pour produire les meilleurs vins possibles.

dans les pentes des terrasses difficilement accessibles, cela devient impossible. Nous sommes encore en phase d'apprentissage, il faut écouter la vigne, la nature et ne pas se rater dans les traitements au cuivre ou au lait. C'est une question de précision, de minutes. Nous avons perdu 20 à 30% de la récolte de cornalin en 2016, sur le domaine de Montibeux. Ce n'est pas un échec. Nous avons beaucoup appris. Nous travaillons avec la nature et parfois il faut accepter que la nature soit plus forte que l'homme. Cela fait partie de la démarche. A nous de trouver les parades pour éviter que ce type de problèmes ne se reproduisent. De 4 hectares cultivés selon le cahier des charges biologiques, nous sommes passés à 7, puis 15 et 22 en 2017. Nous allons lancer notre premier vin bio en reconversion cette année, avec une syrah issue du domaine de Crêta Plan, à Sierre.»

★★★ Surprenant, insolite, pas assez connu. Le Parc naturel régional Pfyn-Finges mérite vraiment le détour. L'une des plus grandes pinèdes des Alpes a beaucoup à offrir aux visiteurs patients et curieux, amoureux de la nature. Présentation de quelques trésors cachés avec Peter Oggier, directeur du parc.

PARC NATUREL RÉGIONAL PFYN-FINGES

A la découverte de paysages uniques



C'est bien connu. Nul n'est prophète en son pays. Cet adage populaire peut très bien s'appliquer au Parc naturel régional de

Pfyn-Finges. Des Suisses, des Romands, des Valaisans même, sont prêts à faire des milliers de kilomètres à l'étranger pour aller admirer des paysages fascinants par leur beauté. Et, en même temps, ils ne s'intéressent que peu ou pas aux trésors uniques à quelques pas de chez eux.

Ce trésor peu connu, Peter Oggier, directeur du Parc naturel régional Pfyn-Finges, le connaît par cœur. Il en parle avec passion, avec malice parfois, mais toujours avec une immense envie de partager quelque chose de rare. Au fond, un parc naturel c'est quoi? C'est d'abord quelque chose de beau, d'attractif en termes de paysages. Mais ce n'est pas suffisant.

«Notre parc, c'est essentiellement des hommes et des femmes qui ont la chance de vivre dans un endroit unique mais qui ne s'en rendent même plus compte», indique le directeur du parc. «Notre rôle consiste donc à mettre en valeur la région sur plusieurs plans: la nature, l'ornithologie, la faune, mais aussi la géologie, la culture, le vin, les produits du terroir. Nous essayons, en partenariat avec les 12 communes du parc, de développer un

**Peter Oggier,
directeur du Parc
naturel régional
Pfyn-Finges.**

tourisme doux à partir du paysage, sans le dénaturer, mais en le mettant en valeur dans une perspective dynamique et ouverte.» >





« On dirait une symphonie de Beethoven »

Rainer Maria Rilke, poète, dans une lettre de 1921

Une des plus grande pinèdes des Alpes

Le site protégé du bois de Finges constitue le cœur du Parc naturel régional Pfyng-Finges. Il est officiellement un site sous protection depuis 1997 et fait partie de l'inventaire des paysages, sites et monuments naturels d'importance nationale (inventaire IFP) depuis 1963 déjà. Avec raison, car le bois de Finges est non seulement une des plus grandes pinèdes en superficie des Alpes mais comprend également une des plus importantes zones alluviales protégées de Suisse. Elle fait également partie de l'inventaire fédéral des sites de reproduction de batraciens. L'exceptionnelle diversité de sa faune et de sa flore font d'elle LE haut-lieu de la biodiversité du Parc naturel régional Pfyng-Finges. Infos, visites et excursions sur : www.pfyng-finges.ch

Plantation d'arbres fruitiers et paniers en osier

Plusieurs exemples illustrent particulièrement bien les efforts que mène le parc dans ce sens, notamment : l'observation, tous les mercredis après-midi, du gypaète barbu au col de la Gemmi au-dessus de Loèche-les-Bains. « Cette nouvelle offre démontre bien notre projet de nous enraciner encore davantage dans la région. Le parc, ce n'est pas seulement le bois de Finges, c'est un très grand territoire qui regorge de trésors. » C'est ainsi qu'est née toute une série de nouvelles activités, par exemple la plantation d'arbres fruitiers indigènes, dans les jardins et les vignes situés dans le parc. « Cette année nous allons offrir et planter des centaines d'arbres (70 à 100 francs pièce). Il s'agit de pruniers dans le but d'augmenter la diversité. Les fruits seront ensuite récoltés pour en faire des produits proposés à la vente sur place et dans le parc. Nous établirons des collaborations dans le cadre de programmes de réinsertion sociale », se réjouit Peter Oggier. Autres pistes explorées avec bonheur, le renouveau des haies de plaine. Elles sont

entretenu et nettoyées pour assurer leur survie. « Les déchets sont transformés en copeaux réutilisables et les tiges utilisées pour confectionner des paniers en osier. Nous proposons des cours pour relancer cette fabrication. L'objectif n'est pas de s'enrichir mais de mieux utiliser les ressources naturelles que nous offre le parc, comme le faisaient nos ancêtres. »

Visibilité mondiale avec Google Earth

Le Parc naturel régional Pfyng-Finges poursuit donc son développement. « Notre philosophie n'est pas de transformer le parc en Disneyland. C'est plutôt le contraire. Nous essayons d'être innovants, mais toujours avec une préoccupation importante. Nous voulons être proches des gens, proches de leur quotidien », poursuit-il. En 1997, le canton du Valais décide de mettre le bois de Finges sous protection. L'inventaire fédéral des paysages, sites et monuments naturels d'importance nationale (IFP) désigne les paysages les plus remarquables de Suisse. Le site protégé du bois de Finges en fait partie depuis les années 60 déjà. « Depuis 2013 et après quatre ans d'efforts, nous sommes reconnus en tant que « parc naturel régional d'importance nationale » et faisons donc partie des 15 parcs naturels régionaux de Suisse. Pour nous, cette distinction représente une immense fierté. Nous sommes heureux de pouvoir appartenir à ce cercle restreint », indique Peter Oggier. Cela signifie une immense visibilité supplémentaire avec la participation automatique à des campagnes de presse nationales et internationales, menées par Suisse Tourisme et l'Office fédéral de l'environnement (OFEV). Pour 2017 et 2018, l'image des

parcs naturels suisses brillera avec pour devise «Back to Nature / Retour à la nature» en particulier avec la nouvelle offre «Wildlife-Watching». «Et puis, au même titre que les plus grands parcs du monde comme celui de Yellowstone (USA) par exemple, nous avons la chance d'être présent sur Google Earth», précise Peter Oggier.

Diversité des paysages comme ci-dessous au col de la Gemmi et de la faune avec ce martin-pêcheur et ce guépier.







★★★ Société active dans tout le Valais dont le siège est basé à Martigny, Schmidt Immobilier n'a cessé de développer ses compétences et ses services avec, comme philosophie, une certaine vision du paysage. Interview avec Grégoire Schmidt, son fondateur, et avec son épouse, Nathalie, membre de la direction.

SCHMIDT IMMOBILIER

«Le paysage reste et restera encore longtemps le critère numéro 1»

Quelle place occupe le paysage dans vos métiers ?

Il est avant tout notre source d'inspiration. Le paysage lié à l'emplacement reste et restera encore longtemps le critère numéro 1. En immobilier, il ne faut jamais l'oublier. C'est une vraie valeur mais qui est de plus en plus exclusive. De nos jours, un emplacement de choix est un luxe presque inaccessible.

Que vous inspire la notion de protection du paysage ?

Il faut avoir un discours responsable et donc respecter ce que nos ancêtres nous ont laissé. Il est tout à fait possible de bâtir en respectant la protection du paysage.

Vous avez toujours eu cette préoccupation ?

Conscients du rôle que nous avons à jouer pour la qualité de vie des générations futures, nous visons des solutions immobilières en harmonie avec l'environnement et économiquement réalistes. Dans ce sens, nous prônons une attitude responsable en faveur du développement durable. Nous mettons tout en œuvre pour que nos constructions et rénovations remplissent les exigences relatives à l'environnement.

Si je comprends bien vous estimez que le curseur de la protection est trop souvent en faveur de la nature et pas assez de l'homme ?

Nous sommes aujourd'hui les otages des « ayatollahs » de la protection de la nature. Nous n'avons plus le choix; le cadre législatif est fixé. Nous devons appliquer ces nouvelles dispositions et nous adapter bien que pour ma part je ne suis pas en accord avec cette vision technocratique

de l'aménagement de notre territoire. Je crois sincèrement que peu de choses vont changer à part la mise en place de ce cadre beaucoup trop rigide qui a été imposé du jour au lendemain, sans aménagement et sans ménagements...

Combien de temps faudra-t-il encore pour que la situation évolue ?

Très difficile à dire. Certains ont amorcé un virage mais d'autres n'y arriveront certainement jamais. Je ne suis pas sûr que tout le monde ait pris la mesure des changements qui nous attendent. C'est dramatique car ce sont les nouvelles générations de Valaisans qui paieront la facture.

Décrivez-nous Schmidt Immobilier en quelques mots.

Schmidt Immobilier, c'est l'expertise d'une équipe de professionnels, qui ont à cœur de pratiquer leurs métiers au quotidien avec intégrité, compétence et dynamisme. Nous capitalisons sur notre connaissance du marché et la qualité des différents services que nous proposons pour construire une relation de confiance avec chacun de nos clients. Nous offrons en effet les services d'une équipe de collaborateurs spécialisés et certifiés. Déterminés à fournir des prestations à forte valeur ajoutée et personnalisées, nous mettons l'accent sur l'écoute de nos clients et la prise en compte de leurs attentes. Nous sommes depuis des années la première agence immobilière ISO 9001, ISO 14001 et Valais excellence. En qualité d'acteur majeur du secteur immobilier en Valais, nous avons à cœur de représenter la qualité et le savoir-faire de notre profession. Nous privilégions une vision durable et à long terme.



« Beaucoup d'amateurs se sont improvisés du jour au lendemain experts, courtiers, promoteurs, nuisant à l'image de notre profession. »

Grégoire Schmidt



Nathalie et Grégoire Schmidt, un couple à la ville et au travail.

Qu'avez-vous envie de dire sur le fort développement de votre groupe ?

Notre équipe travaille avec une philosophie commune: objectifs et performance. Grâce à leur expérience professionnelle, chacun d'eux bénéficie d'une connaissance pointue de ses activités.

Que s'est-il passé pour que votre groupe retrouve son ancien nom ?

En 2015, nous avons réalisé une étude de marché auprès de nos clients et il en est ressorti que la dénomination Schmidt Expert Immobilier pouvait sembler trop réductrice. En d'autres termes, nous étions uniquement perçus comme des experts immobiliers. Cependant, compte tenu du développement de nouvelles compétences et de nouveaux services comme la gérance d'immeubles et l'administration de PPE, le Portfolio management et le Facility management, nous avons ressenti le besoin de notre clientèle de remettre au premier plan la marque Schmidt Immobilier. Cette dernière englobe ainsi sous une seule appellation l'ensemble de nos différents métiers.

A votre avis, qu'est-ce qui a le plus changé dans votre activité durant cette dernière décennie ?

Indiscutablement, l'arrivée massive d'agents immobiliers autoproclamés, avec la conséquence d'un appauvrissement important de la qualité du service. Beaucoup d'amateurs se sont improvisés du jour au lendemain experts, courtiers, promoteurs, nuisant à l'image de notre profession. Au même titre que les architectes et fiduciaires, notre profession n'est malheureusement toujours pas protégée par l'Etat. >

« Nous sommes très certainement les plus chers et nous l'assumons pleinement »

Grégoire Schmidt

Vous diriez que c'était plus facile avant ?

Le succès de certains a naturellement attisé les convoitises. Beaucoup se sont dit : si eux sont capables de le faire, pourquoi pas moi ? Certains l'ont fait avec brio, d'autres, nombreux, ont commencé à faire beaucoup de bruit pour tenter d'exister. C'est à ce moment précis que le dumping sur les prix de vente et les commissions de courtage a commencé. Le pourcentage de 5% qui était la norme usuelle dans notre profession a commencé à fondre comme neige au soleil pour bientôt ne représenter presque rien. Au même titre, la qualité des prestations et les compétences se sont aussi évaporées dans la nature.

Notre société a résisté à cette pression du marché. Schmidt Immobilier n'a pas opté pour cette stratégie du nivellement par le bas. Nous avons pour habitude de dire que ce qui est bon marché est toujours trop cher. Pour nous, la qualité a forcément un prix. Aujourd'hui, nous travaillons essentiellement pour des clients qui partagent cette philosophie et qui apprécient à sa juste valeur un service impeccable. Nous sommes très certainement les plus chers et nous l'assumons pleinement.

Comment ont évolué les prix des biens immobiliers ces dernières années ?

Avec l'arrivée massive de ces courtiers amateurs, le marché a commencé à se tendre. Pour obtenir des mandats de vente à tout prix, ils ont systématiquement surévalué des centaines de biens qui n'étaient au final plus finançables. Il y a eu beaucoup de désillusions de la part des acquéreurs et de vendeurs. Aujourd'hui, la situation se normalise en douceur.

Et puis, il y a le resserrement du crédit hypothécaire avec des garanties bancaires toujours plus importantes ?

Absolument. Par ailleurs, l'augmentation considérable du prix des terrains, qui a parfois doublé voire triplé en 15 ans, a comme conséquence directe que de nombreuses personnes ne peuvent aujourd'hui tout simplement plus rêver de devenir propriétaires. C'est devenu une vraie problématique sur l'ensemble du territoire.

Etes-vous touché par les récentes décisions politiques (lex Weber et LAT) ?

Concernant notre service courtage, la vente de résidences secondaires n'a jamais représenté notre activité principale ; nous sommes historiquement plus présents en plaine. Ainsi, pour l'instant, nous avons subi modérément ces décisions politiques qui concernent au premier plan l'activité économique de nos vallées.

Vous n'êtes donc pas trop touchés ?

Oui, tout de même. Ces décisions nous exposent à certaines répercussions. Par exemple, lorsque certains courtiers de montagne occupent soudainement le marché de plaine, cela provoque immanquablement une augmentation injustifiée des prix de vente.

Quelles sont vos pistes de développement pour ces prochaines années ?

Un des axes forts depuis deux ans, c'est le développement du département de la gérance et l'administration de PPE. Nous avons longtemps reporté la mise en place de ce service malgré l'insistance de nombreux clients qui faisaient déjà appel

Exigez plus de votre fiduciaire

Partie intégrante du groupe Schmidt, la marque Bonvin Fiduciaire est née d'une rencontre entre Grégoire Schmidt et Christophe Bonvin. C'est une société regroupant des experts dans les domaines de la fiscalité, de la comptabilité et du conseil. « Ce qui rend Bonvin Fiduciaire unique, c'est l'expertise technique que nous avons développée et qui nous a permis de gagner la confiance de nos clients. Nous offrons un modèle dynamique qui allie l'analyse et l'innovation en assurant les meilleurs outils et compétences dans la recherche de performances. Pour nos clients, c'est clairement une plus-value exclusive de pouvoir disposer de compétences très pointues et de haute qualité en matière de fiscalité suisse, intercantonale et internationale », indique Grégoire Schmidt.

à nous pour d'autres projets immobiliers.

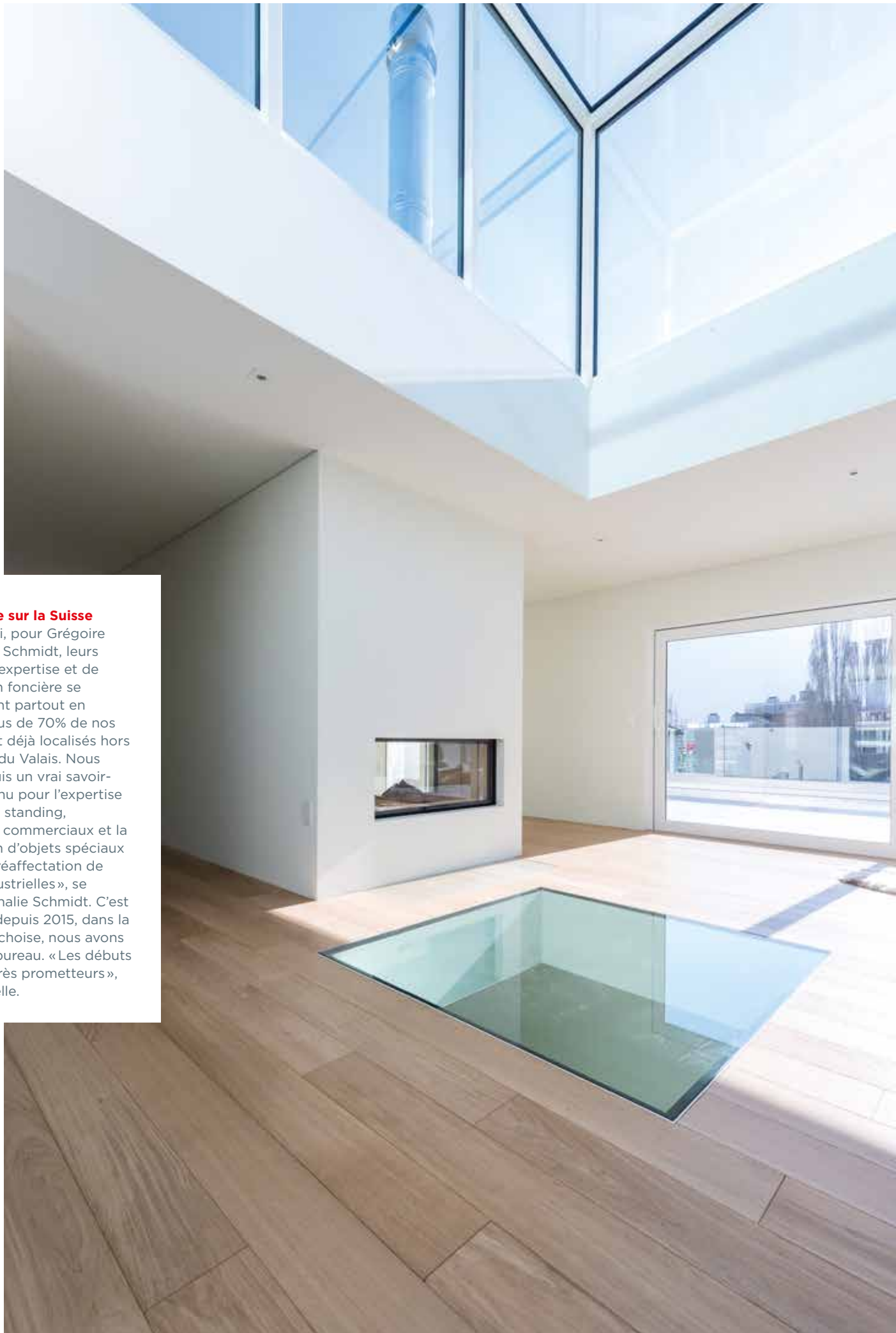
Et puis, comme souvent dans la vie, j'ai rencontré Mélissa Oubrier, la bonne personne au bon moment. En peu de temps, je me suis rendu compte qu'elle avait non seulement le bagage professionnel nécessaire mais surtout le profil entrepreneurial indispensable au développement de ce secteur au sein de notre société. En parallèle des services de courtage et d'expertises qui demeurent des activités-clés de notre groupe, nous avons fortement développé les activités de valorisation foncière.

D'autres perspectives ?

Nous faisons aussi de la promotion immobilière. Pour exemple, ce tout nouvel édifice « ARTDEVILLE » dans lequel nous avons installé nos bureaux administratifs au début 2017. Ce type d'immeuble au style d'architecture très contemporaine est à l'image de notre groupe : moderne, ouvert et dynamique. Nous réalisons aussi des opérations similaires pour des tiers dans un rayon d'activité situé entre Montreux et Sierre. Pour ce type de développement spécifique, nous privilégions des partenaires sérieux avec qui nous avons développé une relation de confiance et une vision à long terme.

L'ouverture sur la Suisse

Aujourd'hui, pour Grégoire et Nathalie Schmidt, leurs activités d'expertise et de valorisation foncière se développent partout en Suisse. « Plus de 70% de nos clients sont déjà localisés hors du canton du Valais. Nous avons acquis un vrai savoir-faire reconnu pour l'expertise d'objets de standing, immeubles commerciaux et la valorisation d'objets spéciaux comme la réaffectation de friches industrielles », se réjouit Nathalie Schmidt. C'est pourquoi, depuis 2015, dans la région zurichoise, nous avons ouvert un bureau. « Les débuts sont déjà très prometteurs », se réjouit-elle.



★★★ La destination touristique de Nendaz a lancé depuis le printemps 2015 une opération zéro déchet. Une série de mesures sont mises sur pied : mobilité douce, réaménagement du centre de la station et tourisme plus durable. L'objectif est clair : repenser le fonctionnement de la station dans une perspective de meilleure mise en valeur de paysages grandioses.

NENDAZ TOURISME

Nendaz: zéro déchet en deux mois

Ce n'est pas tous les jours qu'une destination de l'importance de Nendaz se pose des questions sur sa manière de faire du tourisme et sur les retombées en termes de déchets. « Nous y réfléchissons depuis quelques années », indique Sébastien Epiney, directeur de Nendaz Tourisme. « Mais cela fait réellement deux ou trois ans que nous avons pris des mesures concrètes pour changer les mentalités et peut-être imaginer le tourisme alpin de demain ». L'opération zéro déchet en deux mois a été lancée pour la première fois en mai 2015. L'objectif était de sensibiliser les promeneurs de passage, les habitants et les vacanciers à l'importance de préserver les magnifiques paysages de la région. L'action fait également figure de grand nettoyage. Depuis le début, les feedbacks reçus ont été très positifs. Au printemps, le but est de nettoyer les sentiers avant la belle saison et en automne, de tout poutzer avant l'arrivée de la première neige. Concrètement, les randonneurs sont invités à passer à la réception de Nendaz Tourisme pour se munir d'un sac. Ils ramassent ensuite les déchets croisés sur leur chemin avant de ramener leur sac pour la pesée. A la clé, un tirage au sort avec de nombreux lots à gagner et surtout la satisfaction d'avoir nettoyé un paysage. « Les trois premières éditions ont très bien marché avec près de 50 kilos de déchets ramassés à chaque fois. Mais deux mois c'est long pour maintenir l'intérêt du public. Et en plus, l'action a eu plus de succès au printemps qu'en automne. Aussi, nous planchons actuellement sur un nouveau concept pour redynamiser cette



Baptiste Constantin,
responsable Administration
et Qualité et Sébastien
Epiney, directeur de
Nendaz Tourisme SA.



Les chiffres des quatre premières campagnes*

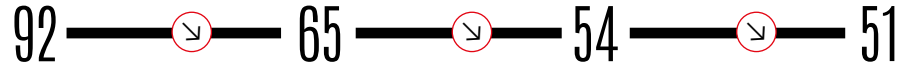
Du 1^{er} mai au 30 juin 2015

Du 1^{er} sept. au 30 oct. 2015

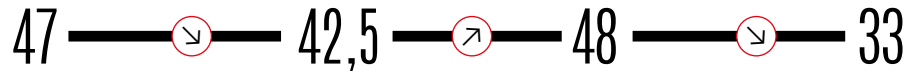
Du 1^{er} mai au 30 juin 2016

Du 1^{er} sept. au 30 oct. 2016

Sacs distribués



Kilos ramassés (environ)



Déchets



*Certaines personnes ont pris des sacs mais ne les ont pas ramenés à l'office du tourisme, ce qui laisse à penser que les quantités ramassées sont supérieures aux chiffres mentionnés.

opération. Il n'est pas question de l'arrêter mais seulement de se poser les bonnes questions, pour la rendre encore plus incontournable», précise Sébastien Epiney. Cette opération zéro déchet en deux mois très visible et très médiatisée, n'est en fait que la pointe de l'iceberg. Grâce à une excellente collaboration entre la commune, les remontées mécaniques et Nendaz Tourisme, la destination a mis en place toute une série de mesures qui participent aussi à une meilleure préservation de l'environnement et du paysage. «Mais ce n'est évidemment que le début. On ne transforme pas aussi facilement 40 ans de tourisme de masse en tourisme visant autant l'excellence que le volume.» Les mentalités évoluent gentiment : chacun comprend désormais que la propreté, l'air pur, le climat ensoleillé et les panoramas spectaculaires sont des richesses au service de l'économie durable. Animer et améliorer l'occupation de Nendaz le reste de l'année, c'est le grand défi. «Ce d'autant plus que le tourisme de montagne est en perte de vitesse

actuellement, d'autres formes de tourisme (escapades urbaines, croisières, vacances balnéaires) gagnent en popularité. Et en Suisse, avec le niveau de prix, notamment face à l'euro ou à la livre sterling, c'est encore plus compliqué de faire la différence surtout depuis deux ans», résume, assez lucide, Sébastien Epiney. Pourtant, même si les temps sont plus durs, de nombreuses actions ont vu le jour pour réfléchir autrement et proposer des solutions plus durables. Six bus navettes gratuits sillonnent la station en hiver. Toute l'année, un funiculaire également gratuit relie la plaine des Ecluses au départ de la télécabine. Des navettes circulent en été vers Veysonnaz, Isérables, Siviez et Prarion. «Et puis, avec la commune, nous travaillons à l'aménagement du centre de la station et de la plaine des Ecluses. Nous allons inaugurer ce printemps une nouvelle promenade aux Ecluses, ainsi qu'un bisse qui traversera cette plaine. D'autres études sur différents secteurs de la station sont en phase de finalisation. Celle-ci va

être complètement métamorphosée ces prochaines années avec comme objectif principal le bien-être du client pour lui faciliter la vie et surtout rendre son expérience chez nous inoubliable.» Le respect de la nature passe encore par d'autres actions concrètes : label Valais excellence pour la commune, les remontées mécaniques et Nendaz Tourisme, certification Cité de l'énergie pour la commune, mais aussi de petits gestes au quotidien (chauffage à bois, panneaux solaires, systèmes de minuterie et ampoules de type basse consommation, appareils électriques éteints, intensité de l'éclairage public diminuée la nuit, mobilité douce, sensibilisation de la population par la commune). L'opération zéro déchet en deux mois s'inscrit donc à Nendaz dans une véritable stratégie de développement durable avec un seul but : «préservé et mieux mettre en valeur les extraordinaires paysages qui sont le poumon économique de la région», conclut Sébastien Epiney.



Une organisation au top depuis des années

Nendaz a compris depuis de nombreuses années que l'union faisait la force et que les actions de marketing, de promotion, de publicité, de sponsoring et d'événementiel devaient être, au minimum, regroupées au sein d'une même entité. C'est ainsi qu'est née Nendaz Tourisme SA (NTSA). Cette structure appartient à 30% à la commune, à 30% à la société de développement, à 20% aux commerçants et à 20% aux remontées mécaniques. Elle est présidée par Charles Egli et dirigée par Sébastien Epiney. A côté de NTSA, la commune a créé une commission économie et tourisme qui s'occupe de la stratégie, du développement durable, des infrastructures et investissements.

★★★ Valpellets, fondée en 2007, a produit en 2016 plus de 9000 tonnes de pellets. D'où viennent-ils, comment sont-ils fabriqués ? Découvrez tous les secrets de fabrication de ces granulés pleins d'énergie.

Valpellets SA produit et commercialise des granulés de bois. Son objectif est de valoriser le potentiel énergétique des forêts valaisannes. Le centre de production, doté d'une capacité de **20 000 tonnes** annuelles, est basé sur le site industriel de l'UTO (Usine de traitements des ordures du Valais central) à Uvrier dans le Valais central. Son domaine d'activité s'étend de la maison individuelle au chauffage à distance.

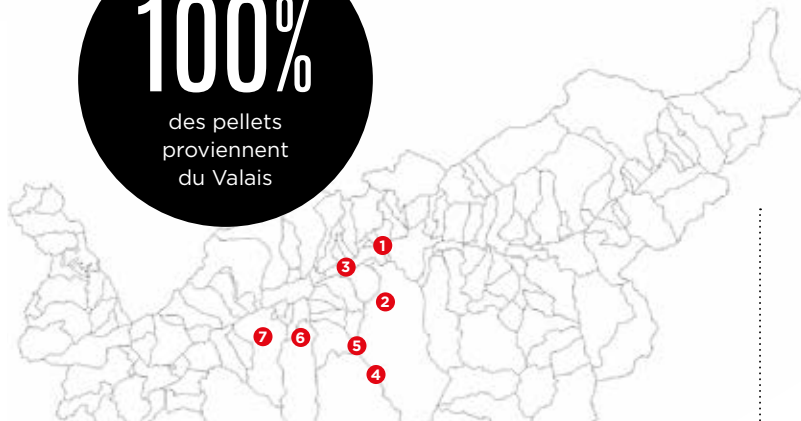


VALPELLETS SA

De la région, pour la région

100%

des pellets
proviennent
du Valais



Trois sources d'approvisionnement

5000 m³

de rondins de bois
provenant de

**7 triages
forestiers du
Valais central**

- 1 Sierre
- 2 Anniviers
- 3 Vallon de Réchy
- 4 Evolène
- 5 St-Martin
- 6 Cône de Thyon
- 7 Nendaz

38000 m³

de sciure
provenant de
menuiseries
locales

25000 m³

de plaquettes
provenant
d'entreprises
locales

*« Ce sont des sous-produits
pour eux, mais de la matière
première pour nous »*

Bertrand Yerly,
directeur Valpellets

Séchage de la matière première en utilisant une partie de la chaleur dégagée par la combustion des déchets de l'UTO.



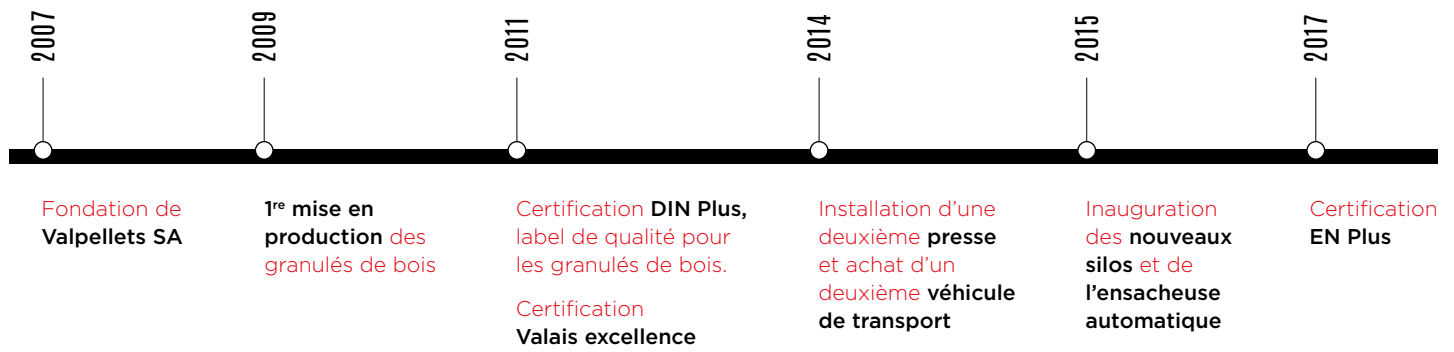
Gestion de la matière première

Périodes creuses en hiver, fin des chantiers, menuiseries en veilleuse et pas de bois abattus dans les forêts. Nécessité de faire des réserves de guerre l'été pour tenir sur l'année et passer le cap des premiers mois de l'année.

Pressage pour obtenir les fameux pellets.

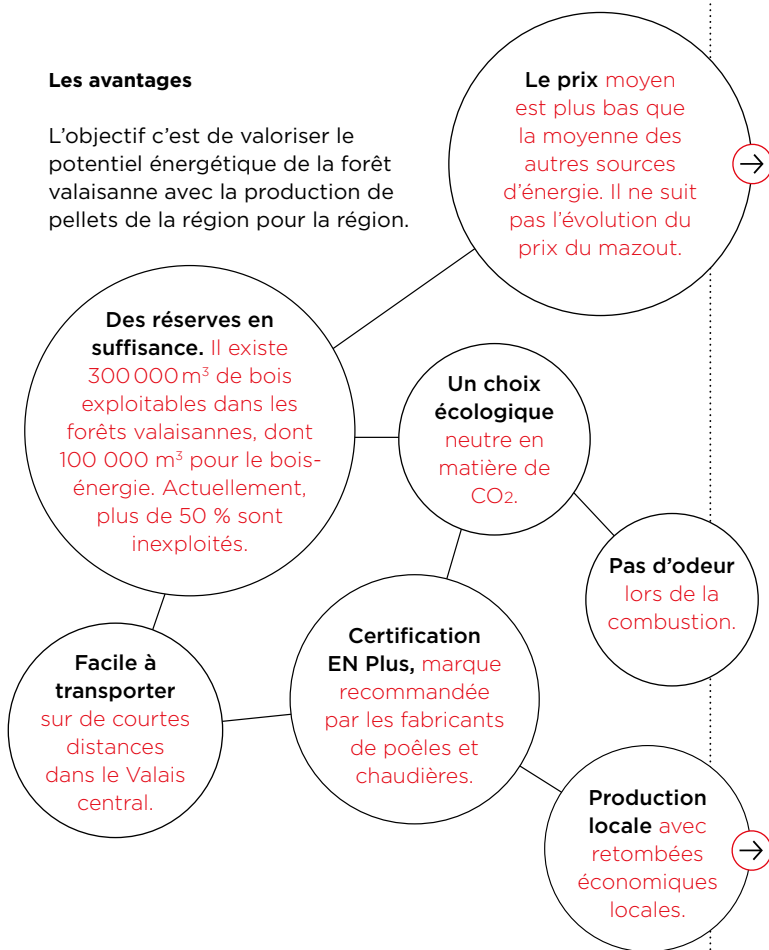
Stockage dans des silos.

Conditionnement en sacs de 15 kg pour le chauffage d'appoint. Réseau de **distribution** (info sur valpellets.ch) ou en vrac, livraison par camions.



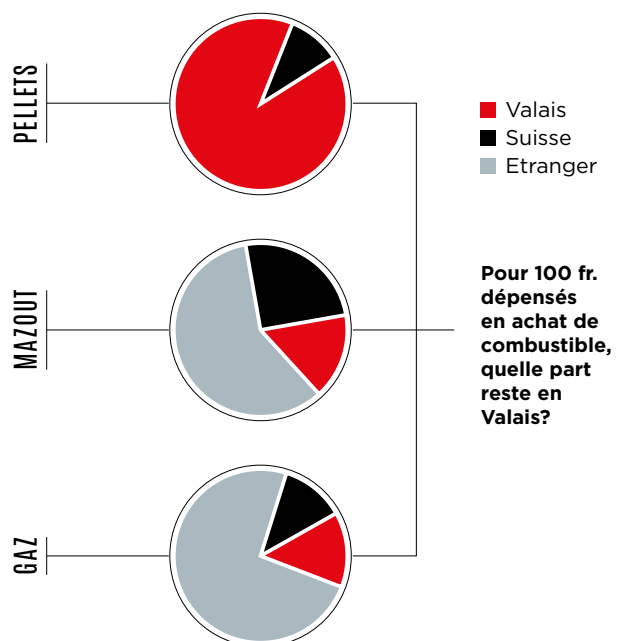
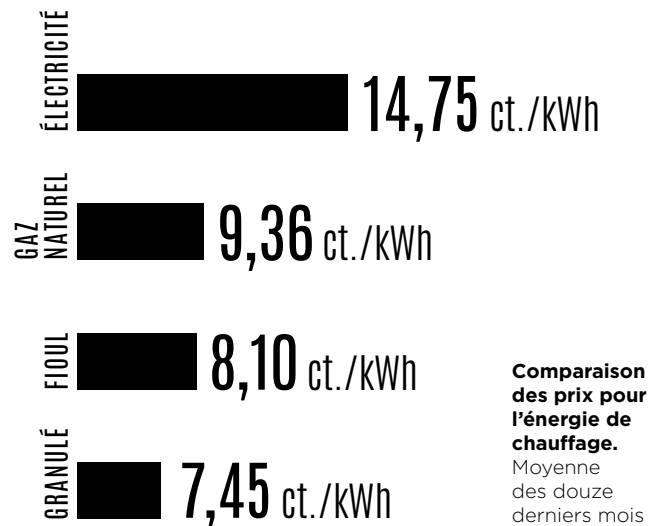
Les avantages

L'objectif c'est de valoriser le potentiel énergétique de la forêt valaisanne avec la production de pellets de la région pour la région.



Partenaires FMV-UTO

Les Forces motrices valaisannes (FMV) ainsi que l'UTO (Usine de traitement des ordures) sont les deux actionnaires de la société Valpellets, détenant chacun 50% du capital-actions.



★★★ Mylène et Pierre-Antoine Glassey ont repris l'entreprise familiale en l'an 2000. Et depuis, la belle aventure ne cesse de se prolonger avec l'arrivée d'un centre de traitement et de valorisation des boues unique en Valais. Histoire d'une belle complicité.

VIDESA SA

Un frère, une sœur, une belle aventure





« Je crois qu'entre mon frère et moi, nous avons tout fait. Nous sommes partis tout en bas de l'échelle »

Mylène Glassey

Is se regardent, un peu timides, comme tous ces patrons d'entreprises qui n'ont pas l'habitude de se livrer et de parler de leurs activités. Mylène et Pierre-Antoine, frère et sœur, sont tombés dans la marmite de l'entreprise familiale au milieu des années 80. Il faut dire que depuis 1985, les années ont passé si vite. Il y a eu l'apprentissage de tous les postes possibles et imaginables dans l'entreprise. « Je crois qu'entre mon frère et moi, nous avons tout fait. Nous sommes partis tout en bas de l'échelle », se souvient Mylène. Et puis, vers le début des années 2000, s'est posée la question de la succession. « Notre père avait 62 ans. La transition s'est faite assez naturellement », se souvient Mylène.

Et alors, comment se passe la direction d'une PME entre un frère et une sœur. Ils se regardent, sourient un peu et pleins de complicité, expliquent que tout a toujours bien fonctionné entre eux. Aucun problème à signaler. Mylène gère l'administration, les ressources humaines et la communication. Pierre-Antoine, la technique, les camions, le terrain. « Ça fonctionne très bien entre nous. Lorsqu'il y a un problème, on en parle, on le règle et on passe à autre chose », explique Pierre-Antoine. C'est vrai quoi, ça a l'air si simple dit comme ça.

Créé en 1966, le groupe Videsa est actif dans le Valais central dans le domaine de l'assainissement, la vidange de fosse et le curage. Il fait figure de leader. Installée dans la zone industrielle de Sion, proche de l'autoroute, depuis 1992, la société n'a cessé de grandir en particulier depuis l'arrivée de Mylène et de Pierre-Antoine.



Le nouveau centre de traitement et de valorisation des boues est opérationnel depuis début avril.

indique avec fierté Mylène. Et votre père, comment voit-il ce fort développement. « Vous savez, il fait partie de cette génération qui ne dit pas facilement ce qu'elle pense. Mais il vient encore nous rendre des visites à 80 ans et je crois, qu'au fond de lui, il est content de voir que tout se passe bien », poursuit Mylène. En plus d'avoir considérablement développé l'entreprise, les deux compères n'ont pas froid aux yeux puisqu'ils viennent d'investir dans un centre de traitement et de valorisation des boues de sacs de routes et de déchets de balayures de routes. « Nous avons un

« Nous avons démarré avec cinq-six collaborateurs. Aujourd'hui, nous sommes 45. Nous avons passablement grandi »,

problème à régler. Chaque année, 90 à 100 bennes de boues, de 13 tonnes chacune, partaient dans le canton de Fribourg pour être recyclées. Donc, au lieu de transporter tout ça, nous avons décidé d'investir et de retraiter ces boues directement chez nous. Notre père nous a d'abord traités de fous. Mais je pense qu'aujourd'hui, après avoir vu l'installation, il est plutôt content du risque que nous avons pris », se réjouit Pierre-Antoine. Le centre de tri a été mis en service fin mars. Il a donc commencé à avaler de la boue pour la trier. De ces boues ressortent des matériaux revalorisés, du sable et du gravier qui pourront être réutilisés pour divers chantiers. C'est un nouveau challenge, mais c'est passionnant et je suis certain que nous avons pris la bonne décision », poursuit-il. Avec l'entrée en vigueur de l'ordonnance sur la limitation et l'élimination des déchets, « nous avons pris la décision d'investir dans un système de traitement et de valorisation des boues », confirment les deux patrons. La nouvelle installation de Videsa, Triva SA, unique en Valais, pourrait rapidement devenir un must pour tout le canton. Evitant ainsi des trajets inutiles et préservant, à sa manière, l'environnement. Moins de transports et recyclage sur place.

★★★ La vue exceptionnelle depuis le sommet du Mont-Fort (3328m) suscite l'intérêt des sociétés Téléverbier SA et Nendaz Veysonnaz Remontées mécaniques SA (NVRM) qui sont prêtes à mettre le paquet pour recréer un produit digne de ce nom et susceptible d'attirer bien plus de clients qu'aujourd'hui. Nom de code: «Expérience Mont-Fort».

VERBIER - NENDAZ

Comment «Expérience Mont-Fort» veut révolutionner la montagne

Eric Balet, CEO du groupe Téléverbier, n'a pas l'habitude de perdre son temps. Il croit donc dur comme fer que le projet «Expérience Mont-Fort», qu'il a concocté avec François Fournier, directeur de Nendaz Veysonnaz Remontées mécaniques (NVRM), ira au bout. «C'est simple, ce que nous proposons à nos clients au Mont-Fort n'est actuellement plus au goût du jour. Le paysage extraordinaire ne suffit

plus. Nous devons faire beaucoup mieux pour attirer plus de clients au sommet du Mont-Fort. Et c'est ce que nous allons proposer ces prochaines années», indique-t-il, plus motivé que jamais.

Concrètement, le constat, amer, est clair. Le panorama n'est pas ou plus suffisant pour justifier l'achat d'un billet ou la montée vers le sommet du Mont-Fort. Les recettes estivales sont considérées comme très faibles vu le potentiel du site.

En été 2016, année record pour les deux sociétés, 11800 personnes ont accédé au Mont-Fort dont 2800 depuis Verbier et 9000 depuis Nendaz, ce qui représente une moyenne de 214 personnes par jour. Si la fréquentation de la moyenne montagne (1500-3000m) est satisfaisante et en augmentation (VTT, bike park, randonnées pédestres), celle du Mont-Fort reste donc largement en dessous de son énorme potentiel.



Pour remédier à cette faiblesse et redonner au site le dynamisme qu'il mérite, les deux sociétés de remontées mécaniques ont donc imaginé le projet «Expérience Mont-Fort». L'objectif est clairement de valoriser ce site d'exception, été comme hiver. L'idée est de créer des expériences fortes avec des infrastructures nouvelles qui puissent attirer une clientèle diversifiée», indique Eric Balet. On peut les décrire sous trois axes :

1. Panorama

- ★ Création d'une plateforme panoramique présentant un 360 degrés sur les Alpes avec vue sur le Cervin et le Mont-Blanc notamment
- ★ Espace restauration recouvrant la totalité de la plateforme actuelle

2. Activités ludiques et sportives

- ★ Création d'une via ferrata sur les monts de Cion
- ★ Tyrolienne Mont-Fort/Gentianes
- ★ Snowtubing sur le glacier
- ★ Circuit de skidoos électriques sur le glacier
- ★ Parc de cairns
- ★ Selon les possibilités igloo glacière
- ★ Ski d'été sur le glacier selon les conditions d'enneigement

3. Exposition «Expérience Mont-Fort»

- ★ Aux Gentianes, exploration sensorielle et ludique de la relation entre l'être humain et la haute montagne, avec des expériences interactives accessibles au grand public

Ces projets d'aménagement s'inscrivent dans la tendance actuelle de scénariser la montagne et de proposer des expériences nouvelles pour faciliter sa compréhension. Des sites touristiques importants travaillent dans ce sens (Aiguille du Midi à Chamonix, Schilthorn Piz Gloria dans l'Oberland bernois, Bettmerhorn du côté d'Aletsch, Pointe Heilbronner à Courmayeur ou Zugspitze à Garmisch-Partenkirchen).

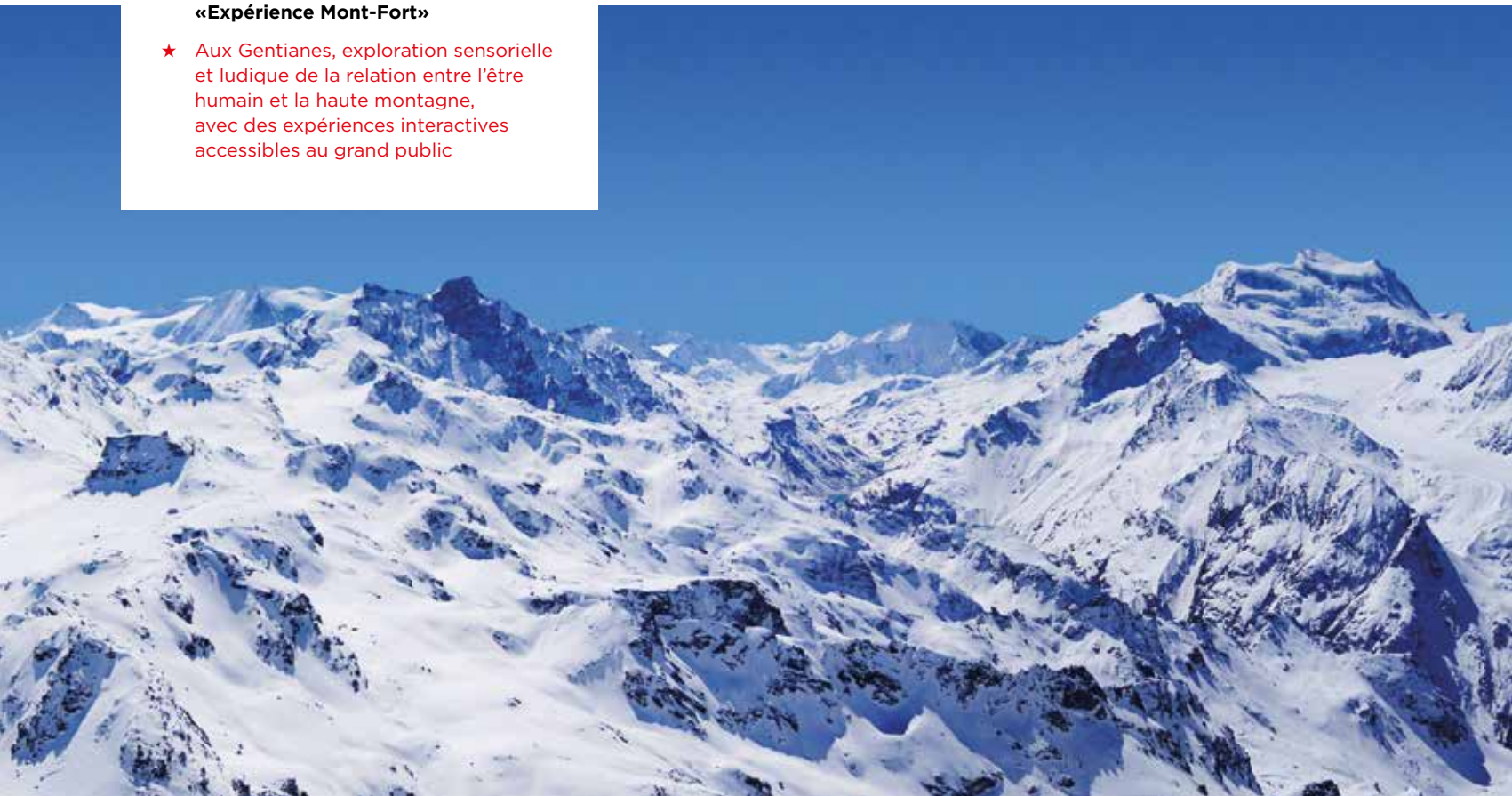
«Nous prévoyons une forte augmentation de la clientèle estivale mais aussi hivernale», indique François Fournier, directeur général de NVRM. La capacité du téléphérique Gentianes/Mont-Fort est aujourd'hui de 3000 personnes par jour alors que seulement 214 personnes en moyenne l'ont utilisé en été 2016. «Le potentiel d'amélioration est donc très important. Nous imaginons faire passer le nombre de jours d'ouverture des instal-

lations de 55 à 135 (juin, juillet, août et septembre). A trois ans, nous estimons pouvoir attirer 30 000 clients supplémentaires en été seulement. La vitesse de croisière devrait être atteinte après six ans avec plus de 70 000 clients», poursuit François Fournier.

L'investissement, en trois tranches, se monte à près de 6 millions de francs. «Il est évident que l'ensemble de ce projet dépasse le seul intérêt des deux sociétés de remontées mécaniques», précise Eric Balet. Sa réalisation dépendra ainsi fortement de l'implication des pouvoirs publics, fonds cantonal pour le tourisme et communes. «Il semble évident que le projet complet ne pourra voir le jour qu'avec l'aide des collectivités publiques, mais une partie peut tout de même se réaliser même si cela devait coïncider au niveau financier», conclut Eric Balet, CEO du groupe Téléverbier.

« Il semble évident que le projet complet ne pourra voir le jour qu'avec l'aide des collectivités publiques »

Eric Balet, CEO du groupe Téléverbier



★★★ Créée en 2003, l'entreprise de transports publics a connu un développement important passant de 13 à 70 collaborateurs aujourd'hui dont plus de 50 conducteurs de locomotives. Rencontre avec trois utilisateurs au fil des voies.

Eric d'Epagnier

retraité.

Domicile: Verbier



« Je prends le train car j'ai dû aller consulter un médecin spécialisé à Martigny. Je suis donc parti de Verbier, ce matin, en bus jusqu'au Châble, puis en train jusqu'à Martigny. C'est très pratique et très agréable pour moi qui me déplace avec des cannes. Je fais souvent ce trajet pour descendre à Martigny. Cela me permet d'être autonome et mobile. C'est très confortable »

Partout en Suisse, les transports publics ont le vent en poupe. Et c'est le cas en Valais aussi où RegionAlps a par exemple transporté 8,9 millions de passagers en 2016. Les trains régionaux valaisans séduisent de plus en plus y compris dans le Haut-Valais puisque les trains circulent jusqu'à Brigue. « Cela représente une augmentation de la fréquentation de près de 40% depuis 2012 lorsque nous avons introduit la cadence d'un train régional toutes les 30 minutes », indique Yves Marclay, nouveau directeur de RegionAlps. « Nous avons l'avantage d'être une petite entreprise dans le secteur et donc d'être très réactifs et très proches des besoins de nos clients », poursuit-il. Les clients, justement, qui sont-ils ? « Nous transportons 33% de pendulaires, 28% de jeunes en formation et 39% de personnes qui sont en sortie loisirs ou privée », détaille Yves Marclay.

REGIONALPS SA

Le train des Valaisans



« Je conduis des trains depuis deux ans. J'ai toujours été passionné par ce métier mais ce n'est que récemment que j'ai décidé de suivre une formation de neuf mois pour obtenir le permis. Aujourd'hui, je prends mon service à Saint-Maurice, c'est notre plus grand dépôt. Je fais un horaire du soir. Je commence à 14h10 et je termine vers 22 heures. J'apprécie énormément mon nouveau travail qui est très varié. Les collègues sont sympas, l'ambiance excellente »

Patrick Goettier
conducteur de locomotive.
Domicile: Sierre



RegionAlps en quelques chiffres



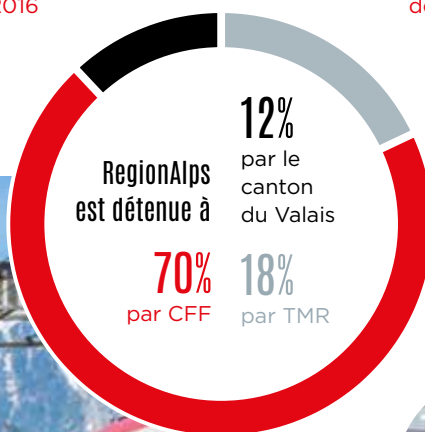
Année durant laquelle la société valaisanne fut fondée

millions de voyageurs transportés en 2016

lignes, 2 de train et 1 de bus

collaborateurs dont plus de 51 conducteurs de locomotives

véhicules composent la flotte. 16 Domino qui circulent de Saint-Gingolph à Brigue, 4 Nina qui voyagent entre Martigny et Le Châble/Orsières et 4 bus régionaux qui circulent entre Loèche et Viège.



« Je me lève tous les matins à 6 heures pour prendre le bus de 7h10 puis le train de 7h17. J'ai commencé à faire ces trajets lorsque j'avais douze ans pour aller au cycle à Saint-Maurice. Aujourd'hui, c'est calme (mercredi midi) et je suis contente d'être assise. Souvent, le soir, il y a beaucoup plus de monde entre Saint-Maurice et Evionnaz et on doit souvent rester debout. Je prends aussi le train pour aller à Martigny. C'est facile et pratique »

Alison Revaz
17 ans, étudiante au collège de Saint-Maurice.
Domicile: Dorénaz

Valoriser le train loisirs

Pour Christelle Piguet, responsable marketing de RegionAlps, après avoir lancé en 2012 la cadence à la demi-heure toute la journée de Monthey à Brigue, la prochaine étape consiste à mieux valoriser le train loisirs pour encourager la mobilité douce. Et là aussi, les idées ne manquent pas. « Nous allons concrétiser ce printemps un concept RegionAlps Gourmand en partenariat avec 15 établissements proches des gares. L'idée est simple: mettre en avant les transports publics en offrant un petit

cadeau aux personnes qui viennent au restaurant en train », explique Christelle Piguet. Autre nouveauté: en association avec Suisse itinérance et Julien Moulin, un topo-guide « Randonnées et trains » verra le jour cette année encore. Dernière idée: Suisse itinérance va créer des promenades à pied, avec départ et arrivée dans les gares régionales valaisannes. « C'est l'occasion de mettre encore mieux en valeur nos produits du terroir et nos magnifiques paysages, le tout dans un esprit de développement durable », se réjouit la responsable marketing.

Une belle aventure

L'histoire du développement de Biofruits est belle. Et ce n'est sûrement pas fini. « Nous avons des installations de triage, de stockage et d'emballage au top. Nous sommes capables, grâce à des installations de conservation modernes, de conserver des pommes en parfait état durant douze mois. Nous proposons aussi une installation de production de jus de fruits et de boissons. Sans parler du gravage sur pommes qui représente un marché annuel de plusieurs dizaines de milliers de fruits », indique Julien Gonthier.

★★★ L'union fait la force. Neuf producteurs bio du Valais central ont décidé de travailler ensemble. Et ça marche plutôt fort. Très fort même. Avec la création et la mise en service début avril 2017 d'une nouvelle halle frigorifique aux capacités de stockage absolument gigantesques.

BIOFRUITS SA

Un géant suisse du bio se développe à Vétroz

Zone industrielle de Vétroz, dans la plaine du Rhône. Julien Gonthier, sous-directeur de Biofruits, nous attend. Il est au taquet, comme toujours. « Ici, ça bouge tout le temps », confirme-t-il. « L'aventure commence en 2004. Neuf agriculteurs bio du Valais central décident d'unir leurs forces d'abord pour survivre et ensuite pour être concurrentiels sur le marché suisse. Et le succès est au rendez-vous. « Nous avons agrandi nos locaux six fois en douze ans. Au départ, nous avions plus de 70% du marché suisse du bio, pour les fruits à pépins. Aujourd'hui, c'est moins de 50%. » La part de marché ne pouvait que diminuer au vu des plantations et de la production qui se développait en Suisse alémanique. Mais nous avons heureusement su diversifier nos activités. Et surtout, Biofruits a notamment décidé d'accueillir sur son site la Société d'agriculture de Fully qui est active dans le stockage et le conditionnement de fruits conventionnels et la Cave Jean-René Germanier qui embouteille ici une partie de sa production.

Petite respiration. Le leader suisse du bio se trouve donc en Valais et personne ou presque ne le sait. « Nous sommes discrets. Nous sommes des agriculteurs de terrain et dans notre métier jamais rien n'est acquis. Il faut donc constamment se remettre en question et c'est ce que nous avons fait avec notre nouvelle halle de stockage en congélation. Cette fois, nous avons pris des risques et nous avons vu

Olivier Cordey (à gauche) et Julien Gonthier. Un duo de choc.



grand tout de suite au lieu de rajouter des couches tous les deux ans. La capacité de stockage de cette nouvelle halle est de 5000 palettes, réparties dans plus de 25000 m³. C'est énorme pour le Valais. Nous allons utiliser une partie de ces nouvelles installations pour nous mais nous allons aussi louer des espaces de stockage pour des denrées alimentaires d'autres entreprises. C'est une nouvelle aventure qui commence et elle s'annonce passionnante », poursuit Julien Gonthier. Cette nouvelle halle de stockage flambant neuve a été mise en service début avril 2017.

Vision verte

Une attention particulière est mise sur l'environnement. Ainsi 8000 m² de panneaux solaires ont été posés en partenariat avec ESR, sur les toits, soit l'équivalent de la consommation d'environ 350 ménages. « Nous recyclons tout ce que l'on peut. Les déchets organiques par exemple sont déposés juste à côté, pour l'usine de biogaz qui, c'est en projet à moyen terme, nous fournira de l'eau chaude pour nos besoins. »

Liste des entreprises certifiées Valais excellence

Administration communale d'Ardon	Café Restaurant de la Gare, St-Maurice	Ecoles-club Migros Valais	Les Fruits de Martigny, Riddes	Service des registres fonciers et de la géomatique
Administration communale de Champéry	Caisse cantonale de chômage	Ecole professionnelle commerciale et artisanale, Sion	Luftseilbahnen Fiesch-Eggishorn AG	Service du développement territorial
Administration communale de Finhaut	Camping Santa Monica, Raron/Turtig	Epiney Holding SA, Sierre	MARTigny Boutique-hôtel	Service parlementaire du Grand Conseil
Administration communale de Grimisuat	Canal9 / Kanal9, Sierre	Epiney Construction SA, Sierre	Médiathèque Valais	Services Techniques Alpines, Sembrancher
Administration communale de Massongex	CarPostal Suisse SA / Région Valais	Ertenz Conseil Sàrl, Sierre	MD Consult SA, Sierre	Sierre-Anniviers Marketing
Administration communale de Nendaz	Cartovision SA, Sion	Evéquoza SA, Conthey	Membratec SA, Sierre	Signal SA, Sion
Administration communale de Riddes	Cave Benoît Dorsaz, Fully	FDDM Fondation pour le développement durable des régions de montagne, Sion	Mengis Druck AG, Visp	Signalisation CDS SA, Martigny
Administration communale de St-Martin	Cave de l'Etat du Valais, Domaine du Grand Brûlé	Fête de la Châtaigne, Fully	Migros Valais	SlowUp Valais
AG für Verkehrsbetriebe Leuk-Leukerbad und Umgebung LLB	Cave de l'Etat du Valais, Cave de Châteauneuf	Fiduciaire Fidag, Martigny	Moret & Associés SA, Martigny	Sport- und Feriencenter Fiesch
Aletsch Riederalp Bahnen AG	Cave des Vignerons Sàrl, Fully	FMV Forces Motrices Valaisannes	Neige aventure, Haute-Nendaz	Steak House Martigny
Aletsch Service GmbH, Riederalp	Cave du Chavalard, Fully	Fol'terres Sàrl, Fully	Nendaz Tourisme	Studer Innotec SA, Sion
Alpfruits SA, Vétroz	Cave Mandolé, Saillon	FOVAHM, Sion	No Limits Canyon, Les Marécottes	SUVA Sion
Alpscan SA, Sion	Cave Philippe et Véronyc Mettaz, Fully	Fully Grand Cru	Norbert SA, Martigny	Télé Champéry - Crossets Portes du Soleil SA
Antoine Pralong SA, Chermignon-d'en-Bas	Caves Orsat SA, Martigny	Fully Tourisme	Office cantonal AI du Valais	Télé-Thyon SA
Aproz Sources Minérales SA	Centre de Compétences Financières SA, Sion	Gabriel Fleury SA, Granges	Office de l'orientation scolaire et professionnelle du Valais	Téléverbier SA
Arnold Walker AG, Bitsch	CERM - FVS Group, Martigny	Garage Saurer, Sion/Visp	Pays du St-Bernard	Tornay Fruits SA, Riddes
ASA-Valais, Sion	Cevins SA	Garage Zermatten, Chalais	Pfefferlé Cie SA, Sion	Torrent-Bahnen, Leukerbad-Albinen AG
Association BiblioValais excellence	Champéry Tourisme	Geosat SA, Sion	Philippe Varone Vins SA, Sion	Touristische Unternehmung Grächen
Association hôtelière du Valais	Charles Bonvin Fils, Sion	Hélios Handicap Sàrl, Sion	PostAuto Schweiz AG / Region Wallis	Transports de Martigny et Régions SA
Association Saveurs du Valais	Charly Gaillard & Fils SA, Erde/Conthey	HES-SO Valais-Wallis	Provins Valais, Sion	Ulrich Imboden AG, Visp
Astori Frères SA, Sion	Cher-Mignon SA	Hotel des Alpes, Fiesch	QualitAlp, St-Jean	Univerre Pro Uva SA, Sierre
Banque Cantonale du Valais	Citerna Ardon SA	Hôtel Ibis, Sion	Ramsauer Echafaudages SA, Sierre	UTO Usine de traitement des ordures du Valais central, Uvrier
Bativa SA, Sion	Compagnie de Chemin de Fer et d'Autobus Sierre-Montana-Crans (SMC) SA	Hôtel Olympic / Amadays, Crans-Montana	Regionaler Naturpark Pfyn-Finges	Valais/Wallis Promotion
Berthod Transports, Sion	Compagnie de Chemin de Fer et d'Autobus Sierre-Montana-Crans (SMC) SA	Hotel Relais Bayard, Susten	RegionAlps SA, Martigny	Vallée du Trient Tourisme
Bettmeralp Bahnen AG	Coutaz SA, St-Maurice	Hydro Exploitation, Sion	Restaurant Chez Gaby, Champoussin	Valmedia, Visp
Biofruits SA, Vétroz	Crans-Montana Tourisme	Imalp Thyon SA	Rhône FM SA, Sion	Valpелlets, Uvrier
BISA - Bureau d'Ingénieurs SA, Sierre	Culture Valais / Kultur Wallis	Imesch Vins, Sierre	RWB Hydroconcept, Martigny	Valrando, Sion
Boomerang Marketing SA, Sierre	Damien Hottelier Avocats, Monthey	Invista SA, Sierre	Sateldranse SA / Netplus Entremont, Le Châble	Videsa SA, Sion
Boulangerie Taillens SA, Crans-Montana	Dénériaz SA, Sion	Ingénieurs et Géomètres Elzingre SA, Chalais	Schmidt Immobilier, Martigny	Zwissig Victor & Armand SA, Sierre
Bureau de Travaux et d'Etudes en Environnement - BTEE SA, Liddes	Domaines Rouvinez, Sierre	Institut Baladier Deplaine, Sierre	Service cantonal de l'agriculture	
Cabane de Mille, Liddes	Dransenergie SA, Orsières	Interprofession de la vigne et du vin du Valais	Service cantonal du développement économique	
	Ecobois Recyclage SA, Vétroz	Jules Rey Construction SA, Sierre	Service de la formation professionnelle	
	Ecole cantonale d'art du Valais, Sierre	Kbm Engineers SA, Sion	Service des forêts et du paysage	
	Ecole cantonale d'agriculture, Châteauneuf	LAMI SA, Martigny	Service des hautes écoles	
		Les Celliers de Sion		

